

Bibl. Mont.

894

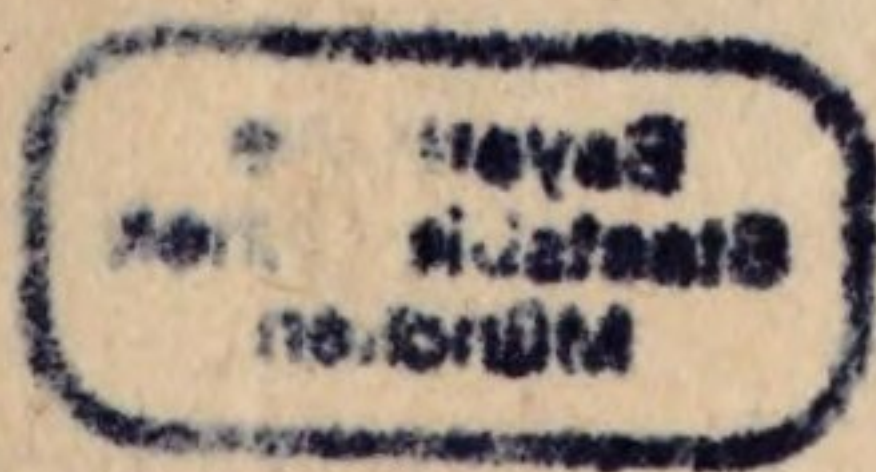
894

Bibl. Mor.⁴.



LES
COMPLAINTE

OU
LES NUITS D'YOUNG.



Bayerische
Staatsbibliothek
München

1847
The first of the year 1847 was a very dry one, and the crops were much injured. The weather was very hot, and the ground was very dry. The crops were much injured, and the people were very poor. The first of the year 1847 was a very dry one, and the crops were much injured. The weather was very hot, and the ground was very dry. The crops were much injured, and the people were very poor.

1848
The first of the year 1848 was a very dry one, and the crops were much injured. The weather was very hot, and the ground was very dry. The crops were much injured, and the people were very poor.

PROMENADE DU MATIN.



Voyons le Soleil sortir du sein de l'orient.

Pag. 80.

Œ U V R E S

COMPLETTES

D'YOUNG,

TRADUITES DE L'ANGLOIS

PAR M. LE TOURNEUR.

Avec douze Figures.

TOME III.



A PARIS;

Chez DUFART, Imprimeur - Libraire.

AN QUATRIEME, ou 1796.

GEORGE R. F. 2

COMPTON

DAY GUN

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE

NEW YORK

LIBRARY

OF THE



1818

LIBRARY - LIBRARY

LIBRARY

LIBRARY

L E S
C O M P L A I N T E S
O U

LES NUITS D'YOUNG.

SEIZIEME NUIT.

LE PLAISIR ET LE SUICIDE.

TU DIS : (a) » J'abandonne l'ambition ;
» c'est une folie qui coûte trop cher :
» mais le plaisir au visage riant , quel
» censeur assez austere peut l'interdire
» aux mortels ? L'homme est né son es-
» clave. Pour obtenir les faveurs de ce
» dieu , l'homme met à ses pieds les
» sceptres et les couronnes , il s'expose
» à tous les maux , et brave tous les dan-
» gers. Le guerrier qui va combattre , ré-
» solu de vaincre ou de mourir , ne voit

6 LES NUITS D'YOUNG,

» que le plaisir sous les traits de la gloire :
» l'ambitieux le cherche dans les hon-
» neurs. Les Rois sur le trône obéissent
» à ses lois. Quel mortel peut résister à
» ses charmes et se soustraire à sa puis-
» sance ? L'amour du plaisir est insépa-
» rable de l'homme : la vertu la plus hé-
» roïque ne peut que régler ce penchant ,
» et non pas le détruire. La nature peut-
» elle nous crier , d'une voix plus forte ,
» que la volupté est le bien suprê-
» me ? (b) «

Hé , qui te dit de méconnoître la voix
de la nature et l'empire du plaisir ? Le
plaisir regne dans les Cieux : c'est lui qui
fait partager aux esprits la félicité de
Dieu même. Il regne aussi sur la terre.
Que ne lui doit pas l'univers ? Sans lui
que l'aspect de la nature seroit triste !
Comme tous les êtres resteroient engour-
dis et glacés dans un repos léthargique ?
Il est l'ame du monde. Il porte par-tout
le mouvement et la chaleur : il entretient
la vie dans l'univers et en repousse incés-
samment la mort.

Tous les êtres sensibles sont nés ses
sujets. Si ce n'est lui , c'est son fantôme
qui enchaîne les hommes. Qu'il en est

SEIZIEME NUIT. 7

peu qui le cherchent dans la vertu ! Les
 plaisirs du vice sont aussi nombreux ,
 aussi variés qu'il y a de passions qui
 peuvent agiter le cœur , se méprendre
 sur leur véritable objet , ou passer leurs
 justes limites. Car ne crois pas qu'il n'y
 ait qu'une espece de libertinage ? Il faut
 étendre ce nom à toutes les passions qui
 nous corrompent et que la raison désa-
 voue. Suivez le pere, qui vient de que-
 rer les amours de son jeune fils , vous
 le verrez peut-être se livrer à des amours
 plus infâmes. L'un séduit par les charmes
 de l'or , l'enleve à son maître légitime ,
 et vit avec lui dans un commerce hon-
 teux. L'autre , se prostitue à la sombre
 vengeance. La haine , aussi bien que l'a-
 mour , a son sérail , où d'horribles vo-
 luptueux font débauche de sang. Le plai-
 sir est le but nécessaire du méchant et de
 l'homme de bien. C'est pour lui que l'af-
 freux assassin tire son poignard : c'est à
 lui que le ministre du pouvoir , à la lueur
 de sa lampe nocturne , sacrifie son repos ,
 son sommeil.... et les hommes ! Pour
 lui l'avare veille et se consume près de
 son trésor. L'orgueilleux Stoïcien trou-
 voit le plaisir dans le mépris du plaisir.

8 LES NUITS D'YOUNG;

La douleur même et la peine sont une route qu'on prend quelquefois pour y arriver. On trouve alors, où l'on espère trouver la volupté dans ses souffrances et dans ses larmes. Pourquoi ce solitaire court-il du sein de la société s'enfoncer dans les déserts et s'irriter contre son corps? C'est encore une victime qui s'immole au plaisir. Le plaisir est le pere des vertus et des crimes de la terre : il nous fait braver l'infamie et les tourmens, c'est lui que nous voulons saisir dans les bras de la mort même, en nous y précipitant. Ce despote de l'univers est aussi mon maître : le plaisir est l'objet de mes chants mélancoliques.

Mais je sens que j'offense les oreilles délicates de nos prétendus sages ; je vois leur front austere se couvrir de nuages, et me reprocher, comme une hardiesse condamnable, l'éloge dangereux du plaisir : quelle imprudence diront-ils, d'irriter encore le penchant naturel qui entraîne vers lui tous les hommes? Sages modernes, si la sagesse outrée peut en mériter le nom, écoutez ma paisible réponse. Les hommes en croiront toujours leurs sens : nous ne pouvons leur en im-

SEIZIEME NUIT. 9

poser sur le sentiment ; et quand nous le pourrions , seroit-il honnête de le faire ! Jamais la vérité ne peut avoir d'obligation au mensonge. Avouez donc de bonne foi que le miel est plein de douceur : ajoutez seulement que sa douceur est mortelle , quand il est mêlé avec les poisons. Ne peut-on louer que la vertu ? Est - elle l'unique bien de l'homme ? Pourquoi donc préfère-t-on la santé à la maladie ? Ce que la nature aime est nécessairement bon , sans attendre notre aveu , et toutes les fois que vous n'entendrez pas dans l'avenir une voix qui vous crie : *prends garde* , le plaisir doit vous déterminer , quand il viendrait d'une autre source que de la vertu.

Le plaisir est le baume de la vie. C'est un sentiment de reconnoissance pour le Créateur. Le remercierions - nous de ses bienfaits , s'ils n'excitoient dans notre ame aucune sensation agréable ? L'être insensible est nécessairement un être ingrat. L'homme sourit au plaisir dans le berceau ; dès qu'il est né , il est épris de ses charmes , et cet amour dure autant que sa vie. La sagesse n'est point l'ennemie de ce Souverain des mortels. Elle est faite

10 LES NUITS D'YOUNG,

pour l'éclairer, pour le servir, et non pour le détrôner.

Homme réjouis - toi éternellement, nous crie la nature. Par-tout elle offre à nos sens tout ce qui peut les flatter. C'est pour nous qu'elle fait éclore toutes les richesses de l'univers. Elle tient un banquet, une fête continuelle, où l'homme s'enivre des sensations les plus délicieuses. Sa main libérale remplit sans cesse la coupe du plaisir, et nous la présente de la part du Créateur. Refuser de répondre à sa douce invitation, c'est une ingratitude envers l'Etre magnifique, qui, pour nous faire goûter le plaisir, a si bien assorti les desirs, les objets et les sens. Acceptons ses dons, jouissons - en sous ses yeux, et que le sentiment du bonheur soit un hommage de notre reconnoissance. Souvenons-nous pourtant de boire sobrement dans la coupe des sens. Il est des jouissances plus parfaites et plus dignes de l'homme. Cultiver sa raison, exercer les facultés de l'ame, dresser ses pensées à la vertu, entretenir pour le bien une ardeur toujours égale, c'est le sûr moyen de faire naître la joie dans son

cœur , et de l'y conserver inaltérable et pure.

Lorenzo , toi qui n'as jamais connu les pensées sérieuses, (*b*) si tu as le courage de rêver un instant au plaisir , et de méditer sur sa nature , écoute mes vers , et tu seras étonné de te trouver un des hommes les plus sombres et les plus austères. Qu'est - ce que le plaisir ? C'est la vertu sous un nom plus gai. Je ne lui donne pas encore un titre assez noble. La vertu est la tige ; le plaisir est la fleur qu'elle produit , et les ennemis de l'honnête Epicure ne furent que des calomniateurs insensés.

Jamais mortel n'a trouvé par hasard le secret du bonheur. Ce n'est point par de vains desirs qu'on peut lui donner l'être. Nous ne le trouverons point dans la bassesse du vice , ni dans les penchans d'un cœur corrompu. C'est un art qu'il faut apprendre. Il est le prix d'une étude continuelle. Dès qu'elle est interrompue , tout le fruit des travaux passés est perdu , et le malheur revient à la suite de l'ignorance. La fortune peut bien , sans qu'on l'appelle , entasser sur nos têtes les honneurs et les titres : les richesses peuvent

12 LES NUITS D'YOUNG,

s'offrir d'elles - mêmes : mais pour la sagesse , il faut aller au-devant d'elle. Ne nous rebutons point de cette différence. Si sa recherche est nécessaire, sa conquête est sûre pour le mortel qui a du courage : elle ne ressemble point aux autres biens de la terre qui fassent souvent celui qui les poursuit ; jamais elle ne se laisse chercher en vain.

La sagesse est la mere du vrai plaisir. Le cœur de l'homme juste est son trône : c'est là qu'il regne avec une majestueuse douceur sur toutes les facultés de l'ame. Les vertus l'environnent , composent sa cour et veillent à sa défense. Ces vertus , dont les noms alarment notre foiblesse , ne sont pourtant que les amies de l'homme. Elles ne veulent que son bonheur : elles sont la source et le gage de ses plaisirs. Que nous commandent-elles en effet, que ce que nous voulons nous - mêmes ? Elles nous pressent d'être heureux en méritant de l'être. Doux plaisir , aimable et puissant législateur, si les hommes étoient raisonnables, s'ils t'aimoient d'un amour éclairé, ta volonté ne feroit que suivre leur choix, tes ordres ne seroient que leurs desirs. Leur bonheur est
d'obéir

d'obéir à tes lois. Le malheur est la peine attachée à leur transgression.

Nous voulons follement traverser les sages desseins que le Créateur t'a chargé d'accomplir sur la terre. Tu n'es pas descendu des Cieux pour abrutir l'homme, mais pour l'ennoblir et l'élever vers son auteur. Divinité bienfaisante, tu es venue parmi nous pour aider la raison et joindre à sa force le pouvoir de tes charmes. Tu commences par secourir la vertu, et la vertu reconnoissante assure, éternise ton empire. La vie, la société, la religion ne subsistent que par toi : cette faveur exquise dont les alimens flattent nos sens, nous intéresse à la conservation de nos corps ; cette douceur que nous goûtons dans la louange nous fait chercher à plaire, et tient les hommes unis ensemble ; cette félicité, que l'homme juste attend dans une seconde vie, lui fait dans cette vie mortelle un plaisir du devoir d'adorer son bienfaiteur.

(b) Coule donc à jamais dans nos ames, ô plaisir, source sacrée, qui arrose et fertilise tous les germes du bonheur. Mais c'est la vertu seule qui peut ouvrir cette source et perpétuer son cours : le

14 LES NUITS D'YOUNG,

crime la tarit. L'erreur ou l'excès changent le plaisir en vice, et nous précipitent dans la peine. Un sobre repas entretient la vie, la santé, la raison et la joie; l'intempérance porte le trouble dans notre entendement, enfante les chagrins et les douleurs, et nous livre à la mort. Que puis-je souhaiter à mon ennemi de plus funeste, que de le voir faire excès de plaisir et s'en remplir sans règle et sans mesure! Si tu épuises la volupté jusqu'à la lie, tu rencontreras la peine au fond du vase. Mais si tu n'offenses ni le Ciel, ni les hommes, ni toi, bois alors le plaisir sans réserve: plus l'ivresse te gagnera, plus tu t'approcheras de Dieu; Dieu n'est Dieu que parce qu'il goûte un plaisir que le repentir ne suit jamais.

N'espere point trouver cette qualité dans les plaisirs du vice: la peine en est le fruit nécessaire. Elle est inévitable pour le méchant. L'homme peut-il déranger le plan de l'Eternel et éluder le Tout-Puissant? Quelle folie de prétendre inventer un bonheur contraire aux desseins de celui qui forma l'homme et l'univers! Les proportions et les lois d'où doivent naître la dissonance ou l'harmoni-

nie des sons , ne sont-elles pas invariablement réglées par l'ouvrier qui a fait l'instrument ? La main qui en tire les sons est forcée de s'assujettir à cet ordre qu'elle ne peut changer. Nous ne pouvons de même trouver le plaisir dans les objets qui nous environnent , qu'en suivant les lois d'où le Créateur l'a fait dépendre. Le Ciel attacha la vie à l'union du corps et de l'ame , et le plaisir à l'union de l'ame et de la vertu. Sans elle , il est donc aussi impossible d'être heureux , qu'il l'est de vivre sans respirer. La fortune ne peut ni donner le bonheur au méchant , ni l'ôter à l'homme de bien. Sois vertueux , (c) et laisse au Ciel à répondre du reste.

Vous qui cherchez le bruit et la dissipation , qui vous vantez de goûter la joie ; vous que le monde appelle des hommes de plaisir , vous êtes des hommes de peine. Pourquoi votre imagination vous transporte-t-elle toujours dans l'avenir ? C'est que vous êtes toujours mécontents du présent. Poursuivis par un dégoût invincible de vous-mêmes , vous divulguez à chaque instant le secret de votre misère. Le repos est pour vous un tourment insupportable. L'ennui vous force à vous agi-

16 LES NUITS D'YOUNG,

ter ; vous bercez votre ame dans le mouvement pour assoupir le sentiment de vos maux intérieurs : vaine ressource qui les décele et ne les guérit pas. (d)

Si les hommes étoient heureux , on ne les verroit point troubler le silence des nuits par tous ces divertissemens bizarres et tumultueux. Il n'appartient qu'à une ame étroite et légère , enflée d'amour-propre , et vide de pensées , de se livrer sans retenue à ces bruyans éclats. C'est le cri d'un cœur malade , à qui des mouvemens convulsifs donnent pour un moment une apparence de force et de santé. C'est un châtouillement qui d'abord excite le rire et finit par la douleur. (e) Le rire immodéré dissipe la pensée , offense les autres , et nous fait souvent taxer nous-mêmes d'orgueil ou de folie. Quelquefois ces accès ne sont que le bruit importun d'un homme qui , rongé de chagrins , tâche de s'étourdir sur ses maux. Ne prenons point ces vaines saillies pour le signe de la véritable joie. C'est la joie du vice : un rien la fait naître , un rien la détruit , dès que ce moment de délire a passé , l'homme s'affaisse ; et retombant dans une mélancolie plus noire , il ressent plus

vivement la pointe de ses douleurs. Cette folle joie ressemble à ces torrens fangeux dont les eaux grossies tout-à-coup se répandent et roulent avec fracas par bonds et par flots : un moment les voit se former ; un moment les épuise , et les campagnes qu'ils menaçoient d'inonder restent couvertes du limon amassé dans leur cours impétueux. Ce n'est pas celle-là qui brava un revers imprévu , qui ouvrira gaiement la porte à l'honnête pauvreté , et s'entretiendra paisiblement avec la mort , sans s'effrayer de son aspect menaçant.

Le bonheur n'est point le transport passager des sens : c'est un état de l'ame constant et permanent : il ne peut prendre de consistance dans un cœur agité. Pour que la joie soit durable , il faut que le principe en soit solide , raisonné et réfléchi. Elle n'étale point sur le front l'insolence de l'orgueil : elle donne à l'homme une physionomie satisfaite et tranquille , une sérénité douce , un air d'attendrissement que les insensés sont tentés de prendre pour les symptômes de la tristesse : c'est en un mot un visage modeste et sérieux , avec un sourire sur le cœur. Eh !

18 LES NUITS D'YOUNG,

comment ose-t-on montrer cette joie imprudente au milieu des maux de l'espece humaine ? Un air toujours triomphant est pour les autres une vue choquante : c'est une espece d'insulte faite aux malheureux. Mais un visage abattu est un objet encore plus vil , et qui mérite autant de mépris que de pitié. Pourquoi ces fronts consternés sous les yeux de l'Etre bienfaisant , qui ne nous eût pas fait naître s'il n'eût voulu nous rendre heureux ? L'ame forte sait garder un juste milieu , se maintenir dans un équilibre constant , s'élever insensiblement de la tristesse à la joie , et redescendre doucement et par degrés d'une joie modérée à une tristesse utile et raisonnable. Le vrai Sage n'offrira jamais un visage sombre et accablé de chagrin , comme il n'épuisera point par les épanchemens d'une joie déréglée le fonds de satisfaction intérieure dont son ame est remplie : trop heureux pour être frivole et folâtre , il reste calme et serein.

Insensé , quitte tes assemblées profanes et tes bruyans concerts. Le jeu , la musique et la danse sont de mauvais consolateurs. Je vais t'en indiquer de plus

sûrs. La mélancolie vient-elle obscurcir ton front de ses nuages ; sens-tu la tristesse descendre dans ton ame ? Repose ta pensée sur une vérité importante , enchaîne une passion , fais une action généreuse , éclaire l'ignorant , ramène le sourire sur les levres d'un malheureux , ose être le censeur intrépide de ton ami , et le bienfaiteur de ton ennemi ; ou bien sur l'aile de l'amour , élance-toi vers l'auteur de la nature , et saisis Dieu par la pensée. Bientôt la mélancolie se dissipera , tes esprits ranimés reprendront leur cours et leur vivacité : tu n'auras pas besoin d'aller puiser la joie dans un vin pétillant , ou dans la mélodie des soirs , et tu te consoleras aisément de voir ta vigne flétrie , ou ta lyre brisée. (f)

Toi qui veux rire , veux-tu rire de toi ? J'ose te donner un conseil qui te surprendra. Va dans ta retraite , prends la Bible et lis. Là , repose une foule de vérités qui te rendront la paix. Quand l'Eternel ne les auroient pas dictées , ces pages fécondes n'en seroient pas moins un des plus riches trésors que le tems et la raison aient pu former : le Sage ne se lasse point de les admirer. (g)

Tu me répondras que c'est aller à la joie par une route trop sombre. Mais le premier rayon, dont le Soleil frappe nos yeux, a-t-il jamais produit une sensation agréable ? Tout ce qui doit affecter nos organes d'un grand plaisir, les blesse d'abord par une impression douloureuse. N'est-ce pas de la fatigue que le voyageur achète un sommeil doux et tranquille ? Le Ciel nous vend tous les biens : le plaisir n'est point donné gratuitement à l'homme : il n'en jouit que par droit de conquête. Le travail est le prix que le Créateur y a mis ; le travail amène et prépare le moment du plaisir. Trop (*h*) d'ardeur à le hâter le détruit : s'il est prématuré, il est nul. Il faut prendre la peine et se donner le tems d'être heureux.

Convenons donc que le plaisir est le souverain bien de l'homme : mais apprenons à distinguer le faux du véritable. Le seul qui mérite ce nom est celui qui porte le sceau de la raison, ce Chancelier sévère comme Jorke, et qui, comme lui, ne doit rien sceller qu'après un mûr examen. Le plaisir, dont la vertu est la mere, s'accroît par la jouissance, triom-

phe du tems, accompagne le vieillard jusqu'au terme de ses jours, et jettant vers l'avenir toute sa lumiere, il dissipe devant lui les tristes ombres de la mort. L'éternité, comme le Soleil abaissé encore au-dessous de l'hémisphere, laisse déjà échapper quelques rayons dont l'éclat dore sa tombe, et lui montre la premiere aurore d'un jour éternel. Le faux plaisir fait haïr l'immortalité, et prête des charmes hideux à l'anéantissement; et s'il jette dans le présent quelques lueurs passageres qui attirent l'homme, elles découvrent en même tems à son œil effrayé un voile de tristesse et d'horreur étendu sur l'immense avenir.

L'ame, (que l'homme se prosterne à ce nom vénérable,) l'ame est née dans les Cieux. Sa destination étoit de conserver sa noblesse et sa liberté originelle, sans l'engager, sans la vendre à vil prix sur la terre. Elle devoit, comme un illustre étranger, y passer rapidement, toujours jalouse de sa dignité, conservant l'esprit de retour vers sa patrie, ne goûtant qu'avec crainte, qu'avec indifférence la coupe enchantée de la vie, et réservant toute sa soif pour s'enivrer des délices de l'immortalité.

22 LES NUITS D'YOUNG,

Mais il se trouve des hommes dont le goût dépravé chérit de préférence les productions de cette terre misérable. On y voit ces hôtes venus des Cieux , errer en mendiant leur subsistance comme de vils esclaves , et aliéner , pour un moment de plaisir , l'héritage d'une éternité. Qu'arrive-t-il ? Dès que la fortune ou les années leur retranchent cette vile pâture dont leur ame subsistoit , ou que leur goût blasé la trouve insipide , ils restent dans la disette ! la raison sort de son court sommeil : le désespoir s'éveille avec elle , et l'homme succombe. Qu'alors l'existence est pénible et laborieuse ! Quelques-uns veulent encore soutenir le rôle difficile de tromper le monde en se trompant eux-mêmes. Mais il en est peu qui aient la patience d'attendre la fin de la pièce , et le courage de sourire tristement , jusqu'à ce que la toile tombe. La plupart saisis de rage tirent le rideau d'une main audacieuse. Malgré les horreurs que le remords et la nature rassemblent pour garder ce passage terrible , malgré les loix divines et humaines dont le glaive étincelle et veille à sa défense ; malgré l'abyme de la des-



*La plupart saisis de rage, tirent le rideau d'une
main audacieuse.*

Pag. 22.

truction qui les entoure de tous côtés, et présente à leur chute un gouffre inévitable, on les voit renverser tous ces obstacles et s'élancer furieux au-delà des barrières de la vie.

Ciel, qu'entends-je ? Quel gémissment épouvantable, Que vois-je ?... Une chevelure hérissée, un sein déchiré et sanglant... Le blasphème est dans ses yeux : la fureur du désespoir est empreinte et vit encore sur son cadavre... Lorenzo, c'est ton ami ! C'est Altamot ! Ce jeune voluptueux, si aimable, si brave, a fui lâchement de son poste, et a déserté la vie ! Tirons un voile sur cet affreux spectacle ! Mais pourquoi le cacher ? Regarde autour de toi, Lorenzo. Vois, vois ces épées fumantes et teintes de sang, cette fiole empoisonnée, ces lacets funestes, ces visages enflés et livides. Vois ces libertins lentement homicides d'eux-mêmes, ces spectres ambulans dont le corps est livré vivant à la corruption. Ils entraînent encore avec orgueil les ruines hideuses, et courent noyer leur désespoir dans la débauche. Que ces images sont effroyables ! Qu'elles rendent un hommage terrible à la vertu !

24 LES NUITS D'YOUNG,

Levez-vous, Furies , et exterminiez l'affreux suicide. Ce monstre plus exécrationnel que vous , cet horrible et triste amant de la mort , à l'œil farouche , aux noires pensées , est venu dans son vol impétueux s'abattre sur l'Angleterre. O ma patrie, qu'il déshonore , pourquoi tes mœurs sont-elles aussi loin de la raison que ton Isle l'est du continent ? C'est une lâcheté de craindre la mort : mais c'est une lâcheté plus grande de ne pouvoir supporter la vie. (*h*) Lave-toi de cette tache honteuse qui souille ta gloire ; et cesse d'épouvanter l'Europe par les tragiques récits de tes fureurs. N'accuse point ton climat d'avoir donné naissance à ce monstre. Ta latitude ni l'aspect du Soleil n'ont point de part à tes forfaits. La raison n'est point sujette à décliner en s'éloignant de l'équateur , et la nature n'a point fait de climats qui soient contraires à la vertu. Ce n'est pas ton sol , c'est ta folie qui produit tes vices.

Oui , j'avoue que le suicide est une espèce de folie : mais elle a sa source dans la corruption du cœur. Ce n'est que le dernier attentat d'une vie criminelle , le dernier accès du délire d'un insensé.

insensé qui a passé ses années sans réfléchir, qui a vécu dans l'esclavage des sens, et qui a couru de vice en vice et d'excès en excès. Quiconque a pensé sérieusement à la mort ne se la donne jamais. Notre devoir, notre gloire est de fuir toujours devant elle, sans jamais la perdre de vue.

L'homme frissonne à l'idée de la mort. Il ne s'avance qu'en tremblant sur le bord de ce précipice inconnu : et dès qu'il se penche et plonge ses regards dans sa profondeur, il recule épouvanté. La sage nature connoît l'homme qu'elle a formé. Prévoyant que l'amour de sa propre conservation seroit souvent un lien trop foible pour le retenir dans la vie, elle a placé la terreur au bord de l'abyme, comme un fantôme armé d'une épée flamboyante, qui en écarte les mortels. S'il ne tenoit l'homme de bien en respect, rien n'arrêteroit son ame impatiente de s'élancer dans l'immortalité. Ne trouvant qu'un dégoût fatigant dans les plus doux plaisirs de la vie, il déposeroit au milieu de sa route ce fardeau qui l'importune. Et le méchant ! Qui le forceroit à traîner ses liens jusqu'au terme marqué par la

Providence ? Qui pourroit l'arrêter , lorsque la sombre mélancolie du crime descend dans son ame , et que le remords le saisit et l'agite ? Sans la terreur qui le repousse sans cesse vers la vie , dans ses transports de rage il briseroit ses fers , franchiroit la barrière et s'abymeroit dans la mort.

Lorenzo , si tu as encore l'heureuse foiblesse de craindre cet horrible désespoir , si tu ne te flattes pas d'entrer avec insensibilité dans le tombeau , songe , dans le choix des plaisirs , songe à consulter ton être tout entier. Soumets (*i*) les biens de la fortune à la santé du corps , le corps à l'ame , et l'ame à Dieu. En suivant cette gradation naturelle , tu pourras élever l'édifice d'un bonheur durable : renverser cet ordre nécessaire , c'est vouloir que le sommet d'une pyramide lui serve de base et la soutienne.

Le vice , ni les sens , ni les chimères de l'imagination ne peuvent donner le bonheur qui convient à un être immortel. De vains plaisirs qui ne durent qu'un moment ne sont pas faits pour remplir la capacité de son cœur. Cherchons dans la vertu cette joie pure qui aggrandit , qui

ennoblit l'homme , qui , toujours inépuisable , donne sans cesse et promet encore davantage ; qui nous aide à traverser en paix l'espace de la vie , et montre le bonheur au terme de la route ; cette joie céleste , qui est affranchie de l'empire du hasard , du tems et de la mort ; que la mort augmente encore , et qui croîtra toujours , tant que durera la longue journée de l'éternité ; cette joie calme que l'espérance accompagne , et qui ne nous éloigne de la tristesse que pour nous rapprocher de l'être bienfaisant dont la main libérale mêla tant de merveilles et de qualités divines à la poussière de l'homme. O ma chère Lucie , puissé-je te retrouver dans un séjour où ta présence même ne pourra rien ajouter à ma félicité !

N O T E S.

(a) J'entends Lorenzo , zélé défenseur du monde sans en recevoir aucun salaire , me répliquer avec un sourire moqueur : „ J'avouerai sans difficulté que la
 „ vertu a ses peines : en cela tes Vers s'accordent
 „ parfaitement avec la vérité : mais tu ne dis pas que
 „ le vice a ses plaisirs , si c'est un vice que de suivre
 „ la nature et ses penchans. Oses-tu bien appeler fo-

28 LES NUITS D'YOUNG,

„ lie le doux plaisir, si justement vanté par les Phi-
 „ losophes de l'antiquité ? Je me fais gloire de mar-
 „ cher sur les pas de ces Sages fameux. Je veux, comme
 „ eux, suivre la nature. --- Suis donc la tienne. Ta
 „ conscience n'en est-elle pas la portion la plus no-
 „ ble ? N'est-elle pas la souveraine de l'homme ? Tu
 „ lui as donné la mort par le vice ; rends-lui la vie
 „ par la vertu. Voilà comme tu dois suivre la nature,
 „ et te montrer la noble image du Créateur. --- Une
 „ bonne conscience ! A ce nom seul le mondain s'é-
 „ loigne : le vers qui la nomme lui déplaît, et Lo-
 „ renzo sourit avec mépris. Cependant une bonne
 „ conscience a aussi son sérail rempli de beautés
 „ ravissantes : le tems, loin de les flétrir, multiplie
 „ leurs charmes. Pour te rendre joyeux, choisis
 „ parmi les plus belles....

(b) La vertu et la piété sont-elles la même chose ?
 Non. La piété est plus que la vertu : elle en est la
 source, elle est la mere de tout mérite et de tout
 plaisir. Les gens du monde goûtent peu cette doctrine.
 Ils rient au nom de piété. La piété est le germe
 de tout bien sur la terre. C'est le premier fruit de
 la faculté d'être raisonnable. Nous ne pouvons rien
 aimer d'un véritable amour, qu'en vue de Dieu. La
 piété est le fondement de l'humanité ; l'humanité est
 la source d'une partie du bonheur de l'homme : mais
 un bonheur encore plus grand est attaché à la piété.
 Croire en Dieu, c'est avoir fait un premier pas vers le
 bonheur : le craindre et l'adorer, c'est s'approcher en-
 core davantage de la félicité : l'amour de Dieu y met
 le comble. Ces trois branches de piété sont trois
 sources de plaisir.

SEIZIEME NUIT. 29

(c) Lorenzo, tu ne t'es pas encore avisé d'aller chercher la joie dans nos Eglises. Tu trouves que le service divin est long et ennuyeux : mais n'est-il pas juste de rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû ? Qu'il soit juste de le louer, peu t'importe : ces loanges t'ennuient. Tu t'amuses plus dans des lieux profanes. Pour captiver ton oreille, il faut que ma Muse prenne un ton moins solennel ; hé bien ! elle a pour toi cette complaisance.

(d) Pardonne-moi une idée qui pourra d'abord paraître trop sévère. Le rire est contraire à la nature d'un être pensant et capable de mortalité. C'est la marque d'une ame vide et remplie d'orgueil, qui s'applique une paille dont le chatouillement la force à des éclats immodérés, qui annoncent les approches de la douleur. La maison du rire est une maison de maux.

(e) Voilà quels sont les fondemens du plaisir dans un monde tel que le nôtre : mais aussi c'est la source d'un plaisir pur, délicat, durable et divin, le seul qui convienne à la nature de l'homme, et qui l'approche de celle des Anges ; c'est le principe d'une joie tranquille et sérieuse, mais solide et parfaite, et qui ne s'altère point par les revers. Un bonheur indépendant des accidens, voilà la pierre précieuse. Vends tout le reste pour l'acheter. Pourquoi mendier des biens incertains, dont la conquête coûte mille fatigues, et qu'on ne peut jamais aimer ni posséder en sûreté ? La vraie joie est la fille d'une raison sévère ; elle t'exhorte à jouir des vrais plaisirs, et t'en enseigne la véritable route.

30 LES NUITS D'YOUNG,

(f) Tu crois peut-être que le salut de ton ame y est seul intéressé. Si c'est-là ton idée, on pourroit malgré tout ton esprit, te prendre pour un sot. Quel est celui, pour peu qu'il aime le génie, la sagesse et la vérité, qui pourroit te justifier de ce reproche, quelque intérêt qu'il prit à la gloire de ta réputation? Crois-moi, ce livre divin satisfait également l'esprit et le cœur: quiconque le lira en critique éclairé sera bientôt Chrétien.

(g) Un contentement intérieur ne nous suffit pas. Notre ambition le dédaigne et ferme la porte sur lui. Nous voulons des transports, des mouvemens violens qui enflamment le cœur, et donnent à l'ame de vives secousses. Faut de connoître ce que notre état mortel peut admettre, à force de vouloir exalter le sentiment du plaisir, qui n'est que dans la modération, nous le rendons nul. Tous nos transports troublent notre paix. La paix est cependant le plus grand bien que l'homme puisse espérer sur la terre.

(h) Plonge ta tête dans les mers qui t'environnent, pour y laver cette tache impure. Frémis d'horreur en m'entendant te dévoiler la cause et l'origine du suicide, et quand il sera connu, que la haine des Nations l'accable, lui insulte et le bannisse de l'Univers.

(i) L'homme de bien dans sa chaumière est plus sage que les Sages du monde, soit par rapport à la vie future, soit même par rapport à la vie présente. Les mondains sont donc doublement fous sous ces deux aspects: étrange vérité dont ils ne seront pas

SEIZIEME NUIT. 31

convaincus. Ils aimeroient autant croire au symbole. Cependant rien n'est si vrai ; et il est même impossible que cela ne soit pas , tant ce que chantent mes Vers est loin du romanesque ! Le bonheur n'a de réalité , la vertu n'a de force que ce qu'ils en reçoivent de l'espérance d'une vie immortelle. Quiconque pense que la terre est tout ; ou , ce qui est le même , qu'il n'est rien au-delà , doit nécessairement avoir une haute idée de ses biens , aimer ses folies , et s'enorgueillir de ses vanités. Mais celui qui est bien convaincu du néant de la terre , ne peut lui trouver des charmes.

DIX-SEPTIEME NUIT.

LE BEL ESPRIT.

A MANT forcené (*a*) d'un monde corrompu , t'entendrai-je encore vanter ses vaines grandeurs et ses plaisirs funestes ? J'ai dépouillé devant toi cette idole à qui tu prodigues l'encens ; j'ai porté près d'elle le flambeau de la vérité , et je te l'ai montrée telle qu'elle est. Que peux-tu répondre en sa faveur ?.... Tu gardes le silence. Puis-je me flatter que ce silence m'annonce le triomphe de la raison ? Non : il est aisé de te confondre , mais il ne l'est pas de te convaincre , et de t'en arracher l'aveu. Tu prétends au titre de bel esprit , et l'esprit parle encore quand le bon sens n'a plus rien à répliquer. La raison ne peut mettre un frein à sa pétulance , ni arrêter le flux de ses vaines paroles.

DIX-SEPTIEME NUIT. 33

L'esprit est un talent précieux , lorsqu'il sert d'organe à la raison : mais s'il usurpe sa place , c'est une vraie maladie de l'ame. Ce n'est plus que l'art funeste d'amuser par mille vaines saillies , d'embarrasser la raison dans mille détours , de combattre la vérité par des sophismes , et d'élever des nuages pour s'y réfugier au besoin , et se dérober à la lumière importune de l'évidence. Le monde aveugle admire et flatte ce talent frivole et dangereux. Il s' imagine que l'esprit est rare. Lorenzo , c'est la sagesse qui est rare. L'esprit abonde. Il suffit d'être passionné pour en avoir. Quelques fois ses saillies sont une bonne fortune rencontrée dans le vin. L'esprit va rarement sans un peu de folie. Toute cause qui agite violemment les esprits animaux , fera jaillir ces éclairs éblouissans. Souvent le hasard même peut donner de vils rivaux à l'homme ingénieux. Que tu dois mépriser cette petite gloire , en voyant la stupide sottise se méprendre sur le sens de tes bons mots , et se plaindre avec une compassion philosophique du malheur qu'elle a eu de rencontrer un fou !

Mais (*b*) cette sagesse précieuse qui approfondit et creuse les objets , qui fait analyser , comparer et peser leurs rapports , saisir la vérité fugitive , et se l'assujettir , qu'il est rare de la trouver ! Ne la cherchez point dans les assemblées nombreuses ; elle est l'heureux partage d'un petit nombre de mortels privilégiés. L'esprit , aussi commun qu'il est pernicieux , est un talent abandonné à la multitude.

Dans la vie civile , le bon sens fait les hommes ; l'esprit ne fait que des intrigans. Il hait l'autorité , il aime les troubles et se regarde comme l'éclair qui allume l'orage. S'il est dangereux pour les Etats , il est l'ennemi de la religion. Voudroit-il s'abaisser à croire ce que croient les sots ? Le bon sens est le casque qui nous défend. L'esprit ressemble au panache qui voltige et ne fait que nous exposer davantage. Le bon sens est un diamant de poids , qui a par lui-même un prix réel. Si l'esprit l'a poli , il jette plus d'éclat ; mais quand il resteroit brut , il ne perdrait rien de sa valeur intrinsèque. L'esprit , sans le bon sens , cesse d'être un bien , et devient un mal. Il

DIX-SEPTIEME NUIT. 35

ne fait que donner plus de voiles au vaisseau et le précipiter plutôt sur l'écueil. Un demi-Chesterfield seroit un fou achevé que les sots même mépriseroient, en se remerciant d'être sots.

N O T E S.

(a) Maintenant, amant superstitieux du monde ; accoutumé à regarder en pitié les malheureux qui sont épris des cieux , avale le mépris à ton tour , et reste confondu. Qu'es-tu , toi qui te vantes ? Ton mérite mondain , ta grandeur de théâtre sont comme une vapeur qui s'élève au bord de l'horison : dans l'éloignement sa masse nous étonne ; elle s'approche , les yeux la cherchent , elle s'est évanouie. Le mérite de l'homme vertueux ressemble à ces montagnes qui paroissent grandir et s'élever de plus en plus dans les nues , à l'œil du voyageur qui s'avance. Les cieux lui sont promis : il en jouit dès-lors par l'espérance , et bientôt il en sera le possesseurs éternel. Que ce moment tarde à ses desirs !

(b) On trouvera dans le monde , j'en conviens , une étrange rapidité de mouvemens automates , une étonnante vivacité d'esprits animaux , dont l'agitation ne produit jamais d'idées , mais d'où naît une écume légère de joie semillante , qui mousse et pétille un instant , et laisse l'ame comme éventée dans le vertig

et l'étourdissement : on y trouvera un jeu vivant de fibres élastiques, dont la raison n'anime jamais le mécanisme, mais dont l'action et la mobilité s'entre-aiennent par des sucs et des liqueurs qui remplissent et parcourent des tubes bien tendus et bien proportionnés. Machine d'une extrême délicatesse, dont les parties ne sont presque jamais d'accord : mais dès qu'une fois elle vient à ce détraquer, adieu le chant de tes Sirenes, adieu ta gaieté. Le demi-Dieu est rabaisé au-dessous de l'homme, et plongé dans une lâche tristesse, ou dans un farouche désespoir.

La félicité des cieux ne fait-elle donc aucune impression sur les Sages du monde ? N'y a-t-il que l'erreur et la folie qui aient droit de les toucher ? L'idée, que l'éternité dépend d'une heure, porte l'homme aux pensées sérieuses : il en nourrit sa raison : sa gloire et son plaisir sont de méditer sans cesse cette vérité. Gens du monde, ne rougissez point de vous occuper des cieux.... Vos projets sur l'acquisition d'un bonheur immortel, ne sont point du nombre de ceux que vous devez craindre de montrer au jour. Ce sont cependant les seuls pour qui vous éprouviez le sentiment de la honte. Qu'elle est étrange et déplacée ! Vous, qui vous croyez sages, écoutez une vérité qu'il ne vous est jamais venu dans l'idée de faire entrer dans les plans nombreux que vous formez, et que vous rejetez si elle s'offre à votre esprit. La seule différence qui distingue le sage de l'insensé, c'est que l'un ne forme des projets que pour cette vie passagère, et que l'autre porte toute ses vues vers la vie future. Voilà la balance où les hommes sensés vous peseront :

et

DIX-SEPTIEME NUIT. 37

et ne vous étonnez pas, s'ils vous trouvent légers et sans poids. Sont-ils les seuls dont l'estime vous soit indifférente? Suivez le plan si simple que le bon sens vous trace dans mes Vers; sauvez votre réputation; et en jouissant de ce monde, assurez-vous la possession de l'autre.

Vous, enfans de la terre, et qui ne voulez être rien de plus; puisque vous pensez qu'un Prêtre qui vous prêche en Vers, a plus de droit à votre attention, et que la poésie peut ennoblir les fonctions de mon état, ma Muse s'est pliée à votre goût: elle a risqué dans mes Vers des vérités simples que ma voix eût pu vous annoncer dans la chaire Evangélique. Oubliez mes Vers, mais retenez les vérités qu'ils expriment. Je cherche votre bonheur et non pas vos éloges. Mais vos éloges ne sont pas ce qui doit m'inquiéter: Je vois ma destinée, et je me plonge avec courage, comme un autre Curtius, dans le gouffre de l'oubli. Mille ouvrages volumineux meurent tous les jours sans être regrettés. Vas donc au milieu de tes ennemis, feuille légère et dévouée, vas subir tes destins. Sois fière d'être la victime de la vérité. Le genre humain indigné ne te laissera pas vivre longtemps, et ta mort même ne te donnera pas encore le repos. Il te faudra comparoître sous la voûte infernale devant Lucifer, qui te condamnera comme traître à son empire, et comme blasphémateur du monde son ami, de ce monde où il leve des armées si nombreuses à si vil prix, où tant de volontaires se rassemblent sous ses drapeaux; du monde enfin qui est prudent, comme la Prusse dans son zèle pour la France.

38 LES NUITS D'YOUNG,

Tous sont-ils donc fous, s'écrie Lorenzo ? Oui, tous, excepté ceux qui suivent la doctrine que je viens d'exposer, doctrine si nouvelle pour toi : la volonté est la mere de la vraie sagesse, et sans la sagesse, le plus rare génie n'est qu'un insensé. La sagesse du monde a beauconp fait et fera davantage encore dans les arts, dans la guerre et dans la paix : mais les arts et la science, aussi bien que tes richesses, te quitteront à la mort, et te laisseront dans une pauvreté absolue.

DIX-HUITIEME NUIT.

LA CONSCIENCE.

QUAND le corps souffre , l'homme implore le médecin. Une espece de délire accompagne toujours les maladies de l'ame , et lui ôte le sentiment du danger de son état. Elle est mourante , qu'elle se croit encore pleine de santé. Cependant c'est être à demi guéri , que de sentir et de bien connoître son mal. Le péril est extrême , lorsque l'habitude du vice apprend à l'homme à ne plus en rougir. La conscience périt sous les traits multipliés du crime , et la voix du remords se tait. L'ame perd peu-à-peu le sentiment de ses vices. Ils se naturalisent : ils deviennent nos mœurs ; nous nous en faisons gloire , et nous triomphons dans notre ruine.

Ainsi dans l'ivresse du vice , la cons-

science s'assoupit au bruit d'un son flatteur. Languissante et succombant dans les bras de la volupté, elle laisse échapper de sa main nonchalante les rênes de nos passions, et nous abandonne à la licence de nos desirs, sans nous rappeler, sans paroître remarquer nos écarts. Vous la croyez profondément endormie sur un lit de fleurs. Défie-toi de son sommeil perfide et passager. Vois ce délateur rusé, qui, caché derrière elle, minute le registre de nos vices, et remplit de nos fautes ses terribles annales. Espion actif, son oreille et ses yeux veillent sans cesse sur nous. Invisible à nos côtés, il entend, il saisit ce que le cœur murmure tous bas. Nos moindres erreurs sont notées. La foule de nos fantaisies légères ne peut échapper à son œil perçant. Nos desirs à peine éclos sont aperçus : il surprend dans leur germe le point imperceptible de nos vices naissans. Semblable, dans son indulgence cruelle, à l'avidé usurier qui cache son journal dévorant, et attend pour le montrer au jeune héritier le jour qui consommera sa ruine ; la conscience nous laisse dissiper le tems inappréciable : mais

DIX-HUITIEME NUIT. 41

elle marque loin de nos yeux tous les momens consumés par la frivolité, ou souillés par le vice : elle trace notre histoire sur des feuilles plus durables que le bronze : la mort lira cette histoire à l'oreille du coupable pâlisant, et le Juge suprême la révélera devant les mondes assemblés. (a)

Non, cette voix que l'homme entend lui parler au fond de son ame, n'est point une illusion. La nature n'a point établi dans notre sein un oracle de mensonge, et les jugemens que l'homme porte sur lui-même ne seront point révoqués. Ministre du Juge éternel, la conscience le représente dans l'homme : elle y séve à sa place, et le Dieu de l'univers confirmera les arrêts que prononce ce Dieu qui vit dans notre sein.

Heureux celui qui s'introduit souvent dans le conseil intérieur de son ame, qui ose envisager son cœur nu, se présenter en face à sa conscience, soutenir ses reproches, subir avec fermeté son jugement, et se promettre d'imposer bientôt silence aux délations et aux clameurs du remords ! Que ce courage est au-dessus de celui des héros vulgai-

42 LES NUITS D'YOUNG,

res ! Mais aussi que ce courage est rare ! L'homme se fuit lâchement , et en s'évitant il court à sa perte. Si quelquefois il lui vient en pensée de se regarder et de se voir , ce n'est qu'une volonté faible et bientôt étouffée. Il pourra bien interroger sa conscience , et lui demander d'une voix timide : *qu'est-ce que la vérité ?*.... Mais sans attendre sa réponse , il leve le siège , il se retire avec précipitation et court se sauver de sa raison dans le tumulte de la foule corrompue.

Lorenzo , à la première vue des biens fortuits qui s'offrent à toi , recule un peu , suspends ton choix , pese-les d'une main soupçonneuse. Si tu vois que tu puisse t'en assurer la possession , jouis. Mais tu n'es propriétaire que des biens que tu peux te donner toi-même. Tout est mortel dans l'homme , excepté la vertu. Elle seule éternise la durée des plaisirs qu'elle procure , et les rend immortels comme elle. Ah ! si ta raison régnoit en souveraine sur tes sens , si tu connoissois les douces jouissances de la vertu , tu n'accueillerois qu'en tremblant les plaisirs frivoles ; ils n'auroient

DIX-HUITIÈME NUIT. 43

accès dans ton ame que de l'aveu de ta conscience, et ne l'obtiendroient jamais sans un rigoureux examen. Faute de rester soumis à l'empire de cette reine légitime, ton être est dans l'anarchie. Un peuple de desirs séditioneux se souleve, se combat et se détruit dans ton cœur. La paix ne peut s'y reposer, et ton bonheur emprunté est troublé à chaque instant. Tes pensées et tes desirs, errans loin de toi, sont toujours en course au milieu des orages et des écueils, à la quête du plaisir. Il t'en coûte cher pour le saisir : et combien tu gagnerois encore à le manquer ! Après mille tourmens pour l'obtenir, il faut en expier la conquête par mille tourmens nouveaux. Tu charges ton vaisseau sur des rivages empestés, et tu rapportes la contagion avec leurs trésors. Ta soif s'en irrite au lieu de s'éteindre ; ton imagination insatiable demande encore, quand tes sens succombent de lassitude et d'épuisement. (a)

Les plaisirs que la conscience désavoue, sont des plaisirs contre nature : le dégoût et la peine en sont l'effet nécessaire. Dieu posa sur une même

44 LES NUITS D'YOUNG,

base les fondemens de l'univers et ceux de la vertu. Il l'a combinée avec notre être. Des rapports intimes l'unissent à la nature de l'homme. Leurs communs intérêts sont établis sur la même loi. L'insensé qui s'efforce de les séparer, souffre dans sa constitution et démôlit son être.

Au milieu des combats éternels que le corps livre à l'ame, l'une ou l'autre ne peut échapper sans blessure. Si l'un des deux doit souffrir, ce doit être sans doute la partie qui est à la fois la moins noble et la plus insensible. C'est le corps : il est borné aux impressions du présent. L'ame voyage dans le passé et dans l'avenir, et les met à contribution : c'est à elle qu'il appartient de regarder derrière elle, et de s'enfoncer dans la nuit des siècles qui ne sont plus, comme de devancer les siècles qui doivent naître. Ses plaisirs sont vastes comme le tems et la nature, et ses jouissances sont bien plus vives que celles du corps : mais aussi, combien les douleurs de l'ame surpassent celles des sens ! Juge par les tortures de la goutte de ce que doivent être les tourmens du crime. Cui, si la justice

DIX-HUITIEME NUIT. 45

humaine pouvoit avoir prise sur l'ame , et punir sur elle les forfaits des scélérats , les supplices seroient abolis ; on briseroit la roue, on abattroit l'échafaud. Conserve donc ton ame et abandonne le reste au sort.

Ne vivre que de la vie animale dont le pouls marque les instans , c'est être déjà mort. Pour n'être pas sans cesse en guerre avec nous-mêmes , pour savoir nous aimer , apprenons à nous connoître. L'homme est un composé de deux parties , dont les penchans sont différens. L'ame aime la vertu , et s'enflamme a la vue de sa beauté. Le corps se passionne pour le vice , et regarde la vertu comme son ennemie. Il se croit avili par la modestie , dépouillé par la justice , appauvri par la bienfaisance , trahi par la vérité , détruit par la valeur. Toutes les fois qu'il ne se trouvera point en concurrence avec elle , traite-le avec bonté , défends-le , nourris-le : mais s'il veut marcher son rival , accable-le de ton mépris , et si la vertu l'ordonne , livre-le sans pitié aux flammes et aux oiseaux de proie. C'est l'amour de soi qui commande ce sanglant sacrifice : lui désor-

béir pour sauver le corps, c'est se haïr.

Qu'est-ce en effet que le vice ? Une méprise de l'amour de soi , lequel se laisse duper en achetant trop cher le faux plaisir pour le vrai. La vertu n'est que ce même amour éclairé, instruit de ses véritables intérêts, et attentif à ne faire que des marchés avantageux. C'est l'amour de l'Etre-Suprême , dont il est émané, ainsi que de tous les biens dont l'homme peut jouir. Tout autre amour-propre n'est qu'une haine de soi déguisée, plus à craindre pour nous que la haine des hommes. C'est un ennemi domestique caché dans notre sein. Nous le reconnoîtrons au jour fatal où le coupable, maudissant son existence, appellera sur lui la destruction, et souhaitera d'être toute autre chose que ce qu'il est.

Dieu déposa la vérité dans la dernière heure de l'homme. Assoupie au fond de l'ame pendant la vie , elle y reste muette et accablée (*) sous un amas de vices et d'erreurs. Mais cette fille des Cieux, qui fut le conseil de l'Eternel, quand il

(*) Comme le Géant de la fable sous le poids du Mont-Etna.

DIX-HUITIEME NUIT. 47

créa les mondes , le sera encore quand il les jugera. Alors elle s'éveillera ; elle sortira du fond des retraites de l'ame : le tonnerre de sa voix éclatera à l'oreille du coupable. Elle s'attachera à lui comme un feu dévorant. Le regard foudroyant de la vérité vue en face , pénètre , agite , brûle , tourmente le méchant , et suffit à son supplice. (b) Lorenzo , n'attends pas que ta conscience rompe le silence malgré toi. Ecoute ses avis , aujourd'hui qu'ils peuvent t'être utiles , et que les accens de sa voix sont doux. Souviens-toi que si les hommes peuvent vivre en insensés , ils meurent sages malgré eux.

NOTES.

(a) L'imagination ressemble aux forges de Paphos. Là , le fantôme du bonheur , boiteux et estropié comme Vulcain , comme lui le visage ardent et noirci de feux , forge avec une science infernale , et compose de mille idées extravagantes ces traits funestes qui donnent la mort à ton tems , à ta santé , à ta richesse , à ta gloire. Veux-tu te rendre invulnérable à leurs coups ? Reçois cette armure d'une trempe céleste que la sagesse compose avec un art divin de pensées salutaires , et qu'un Ange vient t'apporter des cieux , pour défendre ta paix et ta vertu.

48 LES NUITS D'YOUNG,

Qui peut compter toutes les chimères qu'enfante la folie de l'imagination : Elle te trompe, en te faisant accroire qu'il est quelque chose de grand dans les grandeurs humaines. Victime tourmentée par ta passion pour les arts, tu recherches avidement les ouvrages curieux et les monumens célèbres de l'antiquité ; pour les rassembler sous tes yeux, tu mets à contribution les climats étrangers. De-là naît une nouvelle source de peines.. Tu comptois être bientôt possesseur de la collection choisie que tu en avois fait faire à Rome : tu en avois payé le prix. Mais le Souverain de Rome a retenu ton trésor sur les rivages de l'Italie. Il t'a fallu renoncer à la conquête de ces richesses si précieuses pour toi. Tel est le sort des honnêtes Protestans. Irrité de cette injustice, ton indignation a éclaté, et la colère t'a fait éprouver ses pénibles transports... Calme-toi : s'il est quelque grandeur réelle dans ces monumens fameux, il y a plus de grandeur encore à savoir s'en passer, à dédaigner le fastueux appareil de l'opulence, à mépriser la pompe des Cours, ce séjour ennemi de la paix. L'homme dont la tête porte trois couronnes est encore pauvre, si le diamant de la vertu n'y mêle son éclat. Pénètre-toi de cette vérité, et tu seras bientôt consolé des injustices de l'homme puissant.

Peut-on révoquer en doute cette vérité ? Elle jette plus d'éclat que le soleil à son midi ; et le soleil ne brille que pour nous la faire voir. Cette maxime est la leçon du genre humain : c'est la règle que nous devons suivre sur la terre. Mais le genre humain est livré à la folie et ne l'apperçoit point. Les partisans de l'erreur

DIX-SEPTIEME NUIT. 49

l'erreur et du mensonge sont si nombreux qu'ils viennent à bout de l'obscurcir. Car , que ne peut pas la multitude , quand elle est enivrée d'un fanatisme qui lui plaît ? Les hommes à force de se le répéter , se persuadent que tous les plaisirs de la terre sont leur vrai patrimoine ; comme ce fou d'Athenes qui , grimaçant sur le port , croyoit que tous les vaisseaux qu'il voyoit étoient à lui.

(b) Il n'est pas besoin de démons ni de furies. Les vibrations aiguës et pénétrantes de la brillante vérité , voilà l'enfer. Définition juste , quoiqu'elle ne soit pas enseignée dans les écoles. Vous dont l'oreille est sourde à la vérité , lisez cette page , et croyez une bonne fois ce qu'a dit un Prophète , ce que vous repete un Prêtre ; que si les hommes peuvent vivre fous , ils ne peuvent mourir fous.

DIX - NEUVIEME NUIT.

L A V E R T U.

MA muse est fatiguée de peindre les vices des mortels : elle veut se délasser en traçant l'image consolante de l'homme vertueux. (a) De quel éclat ne doit pas briller son portrait près du triste tableau du monde ? Vous , qui allez l'admirer , songez encore à l'imiter.

Anges , descendez , venez guider mes pinceaux , venez m'aider à peindre l'homme immortel , qui marchant sur la terre vit dans les Cieux , et passe dans le monde comme le vaisseau qui voguant sur les mers , plonge dans les flots , et se soutient constamment au-dessus d'eux.

Portez vos regards au-delà de l'horison des sens , voyez ce sage placé sous un ciel toujours pur , inaccessible aux orages des passions. Les noirs soucis

DIX-NEUVIEME NUIT. 51

n'élevent point jusqu'à lui leurs vapeurs mélancoliques. Soumis dans son espérance , et prévoyant l'avenir sans alarmes , ses craintes ne vont jamais jusqu'à la terreur , ses soins jusqu'à l'inquiétude , ni ses chagrins (b) jusqu'au désespoir. Tous ces sombres nuages roulans sur le monde sont bien au-dessous de la région qu'il habite : les foudres qui s'allument dans leur sein ne peuvent l'atteindre. Il voit leurs feux impuissans s'éteindre et mourir à ses pieds. Tout ce vain bruit excite sa pitié , sans troubler sa paix.

Que son front est calme et serein !
Quelle douce fierté dans son regard.
Toutes ses pensées montent vers les Cieux
et en descendent , comme ces Anges que
vit l'Israélite dans son rêve merveilleux.
Quelle volupté pure il goûte dans les
hommages qu'il rend au Dieu qui l'a
créé ! Avec quels doux transports son
cœur s'élance vers lui , dans ces instans
où la priere au visage enflammé l'introduit
dans les Cieux et verse des flots
de lumière sur l'heure propice où l'E-
ternel lui donne audience ! Seul avec
Dieu , immobile et recueilli dans une
paix aussi profonde que celle des tom-

beaux , les yeux attachés sur son ame , il concentre ses réflexions sur un objet unique. A ce foyer brûlant de ses pensées , le feu du sentiment s'allume et l'embrase , un plaisir pur et divin se répand et circule dans tout son être. (*) Si de ces hauteurs il abaisse ses yeux sur la terre , il découvre à peine les têtes couronnées des Rois , il les voit , eux et leurs esclaves , comme un troupeau confus , caché dans les obscures profondeurs d'une vallée lointaine. Qu'il est joyeux , qu'il est fier de ne voir en lui aucun trait de ressemblance avec eux ! Ah ! c'est sur-tout alors qu'il ose croire à ses vertus , et s'en faire l'aveu.

Lui seul en a de réelles. Il acheve en lui l'image de Dieu , et son travail finit les grands traits que la nature avoit commencés. Les vertus des honnêtes gens du monde ne sont qu'une fausse apparence , un fard appliqué sur leurs vices ; leur visage masque leur cœur , dont la vue

(*) Aussi est il amoureux des lieux solitaires , tandis que tu cherches ta consolation dans le bruit et la dissipation.

DIX NEUVIEME NUIT. 53

seroit insoutenable. Le (c) cœur de l'homme de bien peut se montrer sans honte; il n'a point de replis impurs qui craignent la lumiere. Mais il cache son mérite et le renferme au fond de son ame; et la modestie en le couvrant de son voile, le prive de la moitié de son éloge. Indifférent sur la louange ou le mépris des hommes, content de sa propre estime, il se repose sur sa conscience. Si les honneurs viennent s'offrir à lui, si le sort fait entrer les dignités dans son partage, vous ne le verrez point s'enorgueillir sous cette draperie qui dérobe la vue du personnage. Ecartant ces ornemens étrangers, il cherche au fond de son ame son mérite réel, et ne voit rien de si grand dans l'homme, que l'homme même. Il se respecte, il s'estime trop pour s'abaisser à l'orgueil.

Tout ce qui brille un jour contente les gens du monde et leur suffit: le présent occupe toute leur ame. Le sage interroge chaque pensée, chaque objet, et se demande quelle sera sa couleur, quel sera son prix dans mille siècles. Il se recule dans l'avenir, et de ce point de vue il apprécie la valeur actuelle des choses. De

quel œil différent il voit l'univers ! Ce qu'ils croient des montagnes, n'est pour lui que des atômes. Un empire est léger dans sa balance et n'y pese qu'un grain de poussière. Les plus brillans objets de la terre ne lui paroisse qu'une vapeur impure, qui offusque et borne sa vue ; il l'écarte d'un souffle, jaloux d'allonger sa perspective et d'appercevoir des objets immortels. Tandis que les autres s'arrêtent au disque éclatant du soleil, et terminent leur admiration à l'ouvrage, ses regards ont passé l'astre, ils ont atteint l'Eternel : c'est lui qu'il voit... Il se prosterne et l'adore. Lui seul fait aimer son Créateur, lui seul fait aimer les hommes.

Vous entendez les gens du monde se vanter d'aimer leurs semblables. Ils mettent sur le compte de la patrie les sacrifices qu'ils font à leur propre intérêt, et envoient aussitôt la renommée les publier. Les imposteurs ! Ils n'ont seulement pas le courage d'aimer celui qu'ils appellent leur ami. Il leur présente toujours l'idée d'un rival qui peut dans l'occasion devenir dangereux, et envahir les biens frivoles où ils ont placé leur bon-

DIX-NEUVIEME NUIT. 55

heur. Au moindre soupçon, à la première étincelle de jalousie, leur amitié se change en haine; et leur intérêt, plus féroce qu'un lion affamé, ne vit que de rapine. Non, jamais l'humanité ne se trouva qu'avec la vertu, et l'ennemi de la vertu ne fut jamais le véritable ami de l'homme. Celles de ses actions, qui s'annoncent sous les dehors de la générosité, partent toujours d'une source impure et corrompue : tremblez, quand le méchant vous oblige.

L'homme, quoiqu'il en coûte, veut être heureux, et il ne peut l'être que du moment qu'il s'est persuadé qu'il ne respire point sur la terre d'être plus heureux que lui. Alors l'envie meurt : nul sentiment jaloux n'altère la paix de l'ame : il ne reste plus de prétexte, ni d'intérêt d'haïr ses semblables. On ne connoît plus de rivaux ; on n'a que des amis : le cœur satisfait se livre sans réserve au plaisir d'aimer, et se remplit tout entier de ce pur sentiment. Homme de bien, toi seul es bienfaisant. Tes intérêts te sont trop connus, ils te sont trop chers pour usurper les biens d'autrui, pour être indifférent sur le bonheur de tes freres. Lais-

56 LES NUITS D'YOUNG ;

sant les autres écumer de fureur à la première apparence de l'injustice , tu en supportes le poids avec tranquillité ; tu leves les yeux vers un Dieu juste, et tu ne t'abaisses pas à regarder l'offenseur comme ton ennemi. Il en trouveroit un bien plus cruel dans le pénible sentiment de la haine. Tout ce qui ne blesse pas sa vertu ne troublera jamais son repos. Ah ! qu'il est doux, au milieu des injustices des hommes , au bruit des tempêtes de la fortune et des secousses du malheur , de se reposer dans un doux abandon sur le sein de l'Eternel !

» Montrez-nous donc cette merveille,
 « s'écrient ces hommes dont la foiblesse
 tourne la vérité en chimere , et qui déclarent impossible toute vertu dont ils ne trouvent pas en eux-mêmes le sentiment ou l'idée. » Où est le mortel qui peut résister aux penchans de la nature ? Le torrent impétueux des passions n'a-t-il pas reçu du Ciel même sa direction et sa force ? N'entraîne-t-il pas dans son cours les projets impuissans des hommes , et n'ensevelit-il pas sous le sable tous les vains travaux de la raison ? »

DIX-NEUVIEME NUIT. 57

Ames foibles et sans courage , cet homme sublime qui n'est pour vous qu'un être imaginaire , suit aussi la nature et marche dans son plan , mais par d'autres routes que vous. Ce ne sont point ses passions qui l'entraînent et l'écartent de la ligne que l'homme doit parcourir. Dociles à sa raison , accoutumées à sa (*d*) voix , elles la suivent sans résistance , et trouvent leur plaisir dans leur obéissance. Son cœur ne connoît point l'embrasement de ces feux dévorans qui naissent du choc des intérêts et des rivalités. Son entendement toujours clair et sans nuages ne reçoit que des idées distinctes. Il les examine d'un œil impartial et prononce des jugemens sûrs. Le repentir ne punit jamais son choix. Calme et réglé , il respire , pour ainsi dire , une fraîcheur éternelle. Toutes ses facultés marchent ensemble dans un mouvement harmonieux , et forment entre elles un accord parfait. La vertu ne lui coûte plus d'effort. Elle a acquis sur son cœur tous les droits de l'habitude , tout l'ascendant de la passion. (*e*) Inhérente à son ame , elle commande à sa volonté avec tout l'empire de la nécessité , et sa volonté obéis-

58 LES NUITS D'YOUNG,

sante croit suivre librement et d'elle-même le doux penchant de la nature.

Qu'il est heureux ! il ne connoît point l'ennui : ce poison lent qui détruit les hommes , ne se mêle point au cours paisible de sa vie. Uniforme , elle a le charme de la variété. Le tems ne peut vieillir l'objet de ses desirs. Il est peu d'aurores qui en se levant ne lui montrent un horison nouveau , et ne lui apportent des sensations inconnues. Le globe de la nature lui présente en roulant une succession de scenes toujours plus touchantes et plus belles. C'est lui qui goûte de (f) vrais plaisirs. Sa félicité est un fil brillant qui s'étend et dore toute la longueur de la chaîne de ses jours. On ne le voit point éprouver les langueurs de la foiblesse et la lassitude de l'inconstance. Son bonheur est un état permanent : il lui a donné la vertu pour base inébranlable. Reposé et ferme sur la même volonté, il montre sa force en se soutenant droit et tranquille dans la même attitude. Content de lui, il s'applaudit intérieurement , il se plaît avec son ame. Riche de son propre fonds , il se suffit , il trouve , à jouir de lui-même, un plaisir inépuisable. Semblable au jeune

DIX-NEUVIEME NUIT. 59

Narcisse, que la fable nous peint amoureux de sa beauté, ses délices sont de se voir. Il craint toute distraction importune qui viendrait le tirer de la douce extase où il est plongé. Absorbé dans un repos voluptueux, plus il se contemple, plus il est épris et charmé de lui-même. (g) Lui seul peut dire *j'existe*, et lui seul peut s'applaudir d'exister. Hier le cours glorieux de sa vie étoit rempli, la mesure de ses jours étoit comblée; la mort pouvoit se présenter : elle eût été bien reçue. Un jour est ajouté. . . . Il goûte encore la vie avec la même douceur.

La vie indigente et vaine pour l'homme frivole, est riche pour le sage. Il sait donner à ses instans une valeur infinie. Comme les volumes fameux de la Sybille, ses jours augmentent de prix, à mesure que leur nombre diminue. Sa dernière heure est montée à une valeur inappréciable. Rois, vous donneriez des trônes pour l'acheter; un monde entier ne pourroit la payer.

Qui peut se vanter d'être brave comme lui? Les autres affronte la mort et cedent au vice. Ils n'ont de courage que sur un champ de bataille. C'est le fantôme de la

60 LES NUITS D'YOUNG,

gloire qui les anime. Dès qu'il se retire , et que cette force étrangere cesse d'agir sur leur ame , le héros s'évanouit , et la foiblesse de l'homme reparoît. Armé d'un courage soutenu qui ne l'abandonne jamais , l'homme de bien , ferme dans son poste , y reste invincible au plaisir , invulnérable à la peine. Pour lui la foi bâtit sur l'abyme de la mort un pont qui couvre sa terrible profondeur , et unit les deux bords éloignés du monde présent et du monde futur. On diroit qu'il a acquis sur la mort la supériorité de Dieu même , qu'il partage sa puissance , et que , comme lui , il peut tout ce qu'il veut. Il supporte tout ; il ose tout entreprendre : il combat jusqu'à ce qu'il tombe... Alors on lit sur son bouclier : *j'ai vaincu*. Dieu est sa conquête ; et la mort , qui tue les autres , l'immortalise. O que je meure comme lui , s'écrient tous les hommes ! Vivez donc comme lui.... Ici tous les hommes restent muets et flottent dans l'irrésolution.

Homme frivole , te reconnois-tu dans ce portrait ? Ta foible volonté ne peut se reposer nulle part. Inconstante et volage , elle court d'objets en objets , de desirs en desirs ,

DIX-NEUVIEME NUIT. 61

desirs, et s'agite sans plaisir. Un mal-aise éternel est ton partage. Le repos te tourmente , et tous tes remèdes contre l'ennui sont vains. Il te faut des plaisirs fortement assaisonnés. Les sens blasés ne trouvent de faveur que dans la folie , et ne sont plus vivement affectés que par les violentes irritations du vice. Ton bonheur factice est toujours emprunté : jamais il n'est à toi : jamais tu n'en es possesseur tranquille : tu le perds , dès que l'objet étranger où tu l'as attaché , se retire. C'est une onde mobile qui glisse sous ta main et s'écoule : c'est un assemblage décousu de mille lambeaux divers et mal assortis , qui ne peuvent s'unir , et laissent des vides en mille endroits : voile ridicule , ouvrage de la folie , dont tu prétends en vain couvrir ta misère : chaque souffle de la fortune en désunit le frêle réseau , en enlève les parties l'une après l'autre , et te laisse nu et découvert à tous les traits du sort. Toujours (*) errant sur la terre , toujours malheureux , tu te hais et te fuis sans cesse. Changer de maux , voilà ta félicité.

(*) Comme Caïn.

62 LES NUITS D'YOUNG,

Avouons cependant, en poussant un soupir sur la destinée de l'espece humaine, que dans cette terre d'exil où nous n'avons d'autre bien que l'espérance, dans cette journée laborieuse où il faut combattre, l'homme vertueux voit quelquefois son horison se couvrir de nuages. Mais ces nuages ne font que passer; et si par intervalles ils affoiblissent la clarté du jour, jamais ils ne forment une nuit totale. Exprimer sans transport des biens de la vie ce qu'ils ont de douceur, faire aux plaisirs frivoles un accueil indifférent, supporter les disgraces avec courage, et sourire encore dans le malheur; c'est à quoi se réduit l'art d'être heureux. La pratique de cette leçon sublime fait les héros de la vertu.

NOTES.

(a) Son cœur penché vers les cieux se porte tout entier de ce côté, et s'abandonne à l'impulsion qui l'entraîne vers le séjour des étoiles.

(b) Pourquoi? Parce que la sagesse règle son amour pour les hommes sur de justes proportions, et que les liens qu'il forme sur la terre ne relâchent jamais ceux qui l'attachent aux cieux.

(c) La nudité sied à son innocence, tandis que les

DIX-NEUVIEME NUIT. 63

larges feuilles, dont ils se couvrent, attestent leur chute.

(d) Ses passions, comme un aigle bien dressé, ne prennent jamais leur essor que pour voler vers l'infini.

(e) Les Anges, ses amis, descendent des cieux pour entretenir dans son cœur le feu sacré.

(f) La suprême sagesse est le suprême bonheur. Il n'est rien de petit, de vil, ni d'insipide dans la vertu. Quand on songe que ce que la raison ordonne, c'est Dieu qui l'ordonne, combien les ordres du Tout-Puisant ne donnent-ils pas de grandeur à la plus petite action de notre obéissance ?

(g) Les plus grands plaisirs du monde n'atteignent pas même au premier degré de sa félicité. Leur folle joie leur coûte la perte de leur bonheur futur : la sienne en est le gage. --- Lui seul peut se réjouir de ce que sa véritable existence n'a pas encore commencé ?

VINGTIEME NUIT.

DÉDIÉE AU DUC DE NEWCASTLE.

LES CIEUX.

L'Existence de Dieu et des Esprits.

UN voyageur, qui pendant une longue et fatigante journée, n'a pu découvrir l'asyle qu'il cherchoit, se contente, quand la nuit vient, de la premiere cabane qu'il rencontre. Il s'y retire triste et pensif, il repasse d'abord dans son esprit tous ses travaux perdus. Il accepte enfin les consolations que le hasard lui offre. Il essaie d'oublier les peines de ce jour infructueux: il entonne sa chanson et chante les heures, jusqu'à ce que le sommeil vienne fermer sa paupiere. Ainsi, lassé des longues erreurs de la vie et des bruyantes folies du monde, détrompé de mes vaines espérances au bout de ma carrière, je me suis enfin retiré sous

VINGTIÈME NUIT. 68

L'abri de mon humble chaumière , j'ai banni de mon ame les vains desirs qui m'ont tourmenté ; je me suis promis de ne plus quitter ma retraite ; et attendant en paix l'heure désirée de mon repos , j^e charme le soir de ma vie par des chants utiles et sérieux. La vieillesse a des pei^snes cruelles : mais le chant de ma muse adoucit les peines de la vieillesse.

J'ai parcouru le monde moral. J'ai vu par-tout le mensonge et la vanité. J'ai vu la peine inévitable suivre le genre-humain et l'assaillir à chaque pas dans les sentiers laborieux de la vie. J'ai versé des larmes sinceres sur la mort de mes amis. J'ai assigné des bornes légitimes à la tristesse et montré la source de la véritable joie. J'ai exposé les merveilles de l'amour du Créateur ; j'ai montré le Juge suprême assis sur son tribunal pour juger les générations ; j'ai prouvé à l'homme son immortalité ; j'ai offert à ses yeux un léger tableau des vérités que nous devons croire , et des vertus que nous devons pratiquer pour vivre en paix dans cette terre d'exil , et passer ensuite de l'espérance au bonheur. A ce point de ma course , ma muse s'arrête un instant : de

cette hauteur où elle est enfin arrivée elle jette un coup - d'œil sur l'étendue des routes peu frayées qu'elle vient de traverser : la prudence l'avertit que bientôt il sera tems pour elle de songer au repos : l'espace qui lui reste à parcourir est encore long pour sa foiblesse , tant sa carrière étoit vaste : mais elle se console, elle sent du plaisir en voyant le terme de ses travaux s'approcher ; déjà elle se plaît à s'occuper de l'instant où elle va s'y reposer. Ainsi dès qu'un autre voyageur excédé de fatigue , haletant et courbé pour respirer , a pu gagner le sommet d'une légère éminence , il s'arrête , il promene ses regards autour de lui , il embrasse de l'œil la longue chaîne des vallons , des plaines , des forêts et des rivières qu'il a traversées. Rassasié de voyages , il songe à sa demeure : ses vœux la redemandent : l'intervalle qui l'en sépare encore , la lui rend plus chère , et donne plus d'impatience au desir qu'il sent de s'y revoir. Il se jure en secret de ne la plus quitter , et se promet bien d'y mourir en paix.

Oui , je me suis trop long - tems obstiné dans ma tristesse. Trop long - tems j'ai

VINGTIEME NUIT. 67

importuné les Cieux de mes coupables
 plaintes. Mon cœur est enfin changé. J'ai
 appris à me soumettre , à sourire au mi-
 lieu de mes maux. O muse ! change de
 ton : je veux par des chants consolans
 expier ces chants de douleur. Mais à pré-
 sent que la vieillesse a épuisé mes forces ,
 que toutes mes passions sont éteintes ,
 que mon cœur flétri ne goûte plus la vie ,
 que tous mes sentimens , jusqu'à celui de
 l'amitié , sont usés ; à présent que la mort
 qui a arraché de mes bras tous mes amis
 l'un après à l'autre , achève de m'envelop-
 per moi-même de ses funestes ombres :
 ô Nuit ! pourras-tu m'inspirer encore ;
 pourras-tu ranimer les cendres de ce feu
 céleste qui brûloit dans mon sein , et qui
 ne jette plus que de mourantes étincelles ?
 O Nuit ! je te dois toutes les pensées que
 redisent mes vers. Tu me les inspirois
 dans ces heures solitaires où les amans
 t'adressent en secret leurs soupirs : tandis
 que le reste des mortels goûtoit les dou-
 ceurs du sommeil , seul je veillois avec
 toi. Non , cette déesse amante que la fable
 nous peint descendant en silence du trône
 des airs , et venant , voilée des ombres ,
 dans les bras d'un mortel , ne fut point

68 LES NUITS D'YOUNG,

aussi amoureuse de son berger que je le fus toujours de toi. Et toi, dont la présence vénérable et l'influence propice ont secondé mes chants, je ne t'ai point encore chantée. Ah ! pour m'acquitter de cette dette immense, daigne accorder à ma muse une dernière faveur ; et vous, sphères célestes, prêtez-moi votre harmonie, pour rendre un digne hommage à votre souveraine. Alors je suspendrai ma lyre pour ne la plus reprendre, qu'au moment où, réveillé par les concerts des Anges, j'irai, sortant du tombeau, mêler mes chants aux sons mélodieux de leurs harpes d'or ; dans ce séjour paisible où la vieillesse, l'inquiétude et la douleur n'auront plus d'accès, dans ces lieux fortunés où la nuit, le crime et la mort seront à jamais inconnus ; c'est-là que ces astres, maintenant foibles étincelles de la nuit, paroîtront des soleils immenses, et verseront ensemble sur les yeux de l'homme étonné les flots éblouissans de leur lumière.

O Nuit majestueuse, auguste ancêtre de l'univers ! Toi qui née avant l'astre des jours, dois le survivre encore, toi que les mortels et les immortels ne con-

VINGTIEME NUIT. 69

emplent qu'avec respect, où commencerai-je, où dois-je finir ta louange? Ton front ténébreux est couronné d'étoiles: les nuages nuancés par les ombres et repliés en mille contours divers, composent l'immense draperie de ta robe éclatante: elle flotte sur tes pas et se déploie le long des Cieux azurés. O Nuit! ta sombre grandeur est ce que la nature a de plus touchant et de plus auguste. Ma muse reconnoissante te doit des vers. Ton éloge va couronner mes travaux. C'est un obscur rideau parsemé d'étoiles d'or que je vais tirer sur les tableaux précédens, et qui fermera la scene.

Eh, quel sujet est plus digne d'être chanté par l'homme! Les Anges célèbrent dans les Cieux la création de l'univers: entonnons sur la terre cet hymne sublime que nous devons continuer avec eux. Par quel autre essai pouvons-nous mieux préparer nos sens à soutenir les ravissemens de la félicité céleste? L'Eternel, destinant l'homme à contempler la majesté de sa face éblouissante, expose ici-bas à ses regards cette scene de merveilles, pour fortifier sa vue, pour accoutumer ses yeux à l'éclat des grands objets,

pour familiariser son ame avec l'étonnement , pour l'élever à cette hauteur de pensée , à cette énergie de sentiment dont il aura besoin pour ne pas rester écrasé sous l'impression inopinée du bonheur. Il veut qu'en voyant les Cieux , l'homme contracte cette attitude d'admiration et de respect qu'il doit garder éternellement en sa présence. Plus notre ame se sera aggrandie sur la terre , plus alors elle absorbera de plaisir et de félicité.

Souverain des Cieux ! toi dont la vue est le bonheur suprême , toi qui seul peux remplir ce vuide immense que l'univers laisse encore dans le cœur de l'homme , au milieu des doux transports qu'éprouvoit le fils de Jessé en contemplant tous ces feux de la nuit, tu daignas toucher ses levres, et accorder sa harpe avec l'harmonie des sphères célestes : j'entreprends aujourd'hui de peindre le plus sublime de tes ouvrages matériels ; seconde mon audace : lance mon ame loin des bornes de la terre, hors du cercle étroit que régit le soleil ; enleve mon génie de ce coin de l'univers , et le transporte dans une région d'idées inconnues aux mortels. Enseigne-moi à parcourir l'échelle des êtres , à partir de cette

VINGTIEME NUIT. 71

base de ton trône pour m'élever par ces degrés brillans et monter jusqu'à toi. Enseigne - moi à voir la nature de l'œil de son maître, et fais que mon génie brille comme un astre dans l'ombre de la nuit. Me trompé-je ? Est-ce ton influence que je sens pénétrer mon ame ? Est-il vrai que mes pensées vont jeter du sein de ces ténèbres un éclat immortel ?

Lorenzo, tu veilles aussi au milieu de la nuit, mais ce n'est pas pour la vertu : l'ambition, la volupté, tyrans cruels, n'accordent à leurs esclaves harrassés qu'un sommeil foible et plein de troubles. Agité par leurs caprices, tu renverses, pour les satisfaire, l'ordre naturel des nuits et des jours : tu fais commencer à minuit ton jour criminel, le soleil en se levant assiste aux derniers excès de tes débauches : au retour de sa lumière tu te plonges dans le sommeil, et les feux qu'il darde du sommet brûlant de notre hémisphere ne sont que les premiers rayons de ton aurore. Dans l'intervalle, où tu cours d'un crime à l'autre, arrête-toi et respire un moment ; leve tes yeux vers le Ciel, si tu peux soutenir la face du Ciel que tu outrages. S'il te faut de

superbes lambris, des dômes pompeux où l'éclat de mille flambeaux se mêlent à l'éclat de l'or ; si, malheureux et cherchant la joie tu préfères les sombres plaisirs de la nuit, viens sous cette voûte d'architecture divine ; où trouveras-tu une assemblée plus nombreuse d'objets ravissans ? Tu peux jouir de ceux-ci, sans exposer ta santé, sans ruiner ta fortune, sans souiller ta gloire. (a)

Vois l'aimable sœur du soleil ; l'éclat tempéré de ses rayons t'invite à reposer sur elle tes yeux blessés par la splendeur du jour. Plus douce que le despote radieux de l'hémisphère, elle luit sur tes organes, sans y porter l'impression de la douleur. Loin de repousser ta vue éblouie, elle introduit tes regards plus avant dans les Cieux : elle te rend libre possesseur de leurs plaines brillantes : elle t'ouvre ce théâtre de merveilles, dont la beauté paroît plus touchante au travers des ombres. La lumière ne laisse échapper dans les airs que des rayons affoiblis, qui ne servent qu'à rendre la nuit visible, et la montre dans toute sa majesté.

Quoi ! l'astre qui souleve de son vaste lit la masse pesante de l'Océan, le force
de

VINGTIEME NUIT. 73

de s'élever , de s'abaisser à des retours réglés , de quitter et de couvrir successivement ses rivages , et d'entretenir par un mouvement continuel la pureté de ses ondes , ne pourra-t-il élever une ame au-dessus de la terre , et l'attirer vers les Cieux ?

Viens , Lorenzo , viens t'échauffer. Dégage ton cœur de ce globe étroit où l'ambition l'enchaîne pour le tourmenter ; délivre-toi des prestiges et de l'enchantement du monde , et viens te former une ame supérieure aux séductions du pouvoir. Laisse l'or aux ames viles qui le mendient aux pieds des Grands , et viens puiser dans ces mines éternelles que les Cieux te découvrent. Leve l'ancre , quitte la terre , je suis ton guide : suis moi sur cet Océan azuré , qui n'a ni écueils ni rivages. Tu n'y trouveras point de tempêtes ni d'ennemis qui t'arrêtent dans ta course. Ne vante plus tes longs voyages : tu es encore étranger dans l'univers. Vois-tu cette mappemonde immense tracée des mains de la nature ? Voilà l'espace où l'ame doit voyager. Commence avec moi le tour du globe universel de la création.

74 LES NUITS D'YOUNG,

Quand tu reviendrais de faire celui de la terre, tu avoueras bientôt que tu n'étois pas sorti de ta maison. L'homme n'a rien vu, s'il n'a pas vu l'ensemble!

Hé bien, est-tu libre? Triste victime de l'ambition; tes liens sont-ils brisés? Montons ensemble: allons, nouveaux Prométhés, voler sans crime le feu des Cieux: allons rallumer aux flambeaux du firmament la flamme sacrée de la vertu:

Elance ta pensée au-dessus de cette atmosphère où les éléments opposés se combattent, au-dessus des vastes réservoirs de la pluie, des magasins de la grêle, et des régions glacées d'où descendent les neiges flottantes. Pénètre au-delà des brasiers enflammés où s'allume l'éclair, où se forgent les flèches tortueuses de la foudre, au-delà de ces antres aériens où les tempêtes au berceau reposent dans leur enfance, croissent en silence, et attendent des progrès du temps ces aîles vigoureuses, cette voix de tonnerre, cette force immense qui peut-être doit bientôt renverser un monde criminel. Franchis les orbites calculés de cet astre voyageur que les siècles d'ignorance pri-

rent pour le sinistre messenger des malheurs du monde, et contemple des objets plus grands que l'homme. (b) Ton ame jusqu'à présent rétrécie, flétrie par les vapeurs grossieres de la terre, va s'épanouir ici, s'ouvrir aux rayons que dardent tous ces globes entassés. Tes facultés mises en action vont se rétablir et se déployer : tu sentiras une énergie nouvelle circuler dans ton être, et les sublimes pensées se presser d'éclore.

A la naissance du monde, le Créateur dit à ces astres : *Allez, éclairez l'homme.* Crois-tu qu'ils brillent pour te conduire dans les asyles ténébreux de la débauche, et prêter une lumiere complice à tes honteux excès ? C'est pour te guider dans les sentiers du monde moral, autant que dans ceux du monde physique. Où vas-tu te précipiter dans les ténèbres, mortel égaré loin des routes de la vertu ? Reviens, malheureux, ces astres te rappellent, fuis leurs clartés ; ils offrent de te reconduire vers elle.

A la vue des Cieux, l'ame, saisie de respect, s'ouvre sans effort à leurs douces influentes : le sentiment l'attendrit et la pénètre profondément. Elle reste passive

76 LES NUITS D'YOUNG,

sous l'impression de ces merveilles, elle ne s'oppose plus à la sagesse qui vient s'emparer d'elle : le plaisir naît de l'admiration, et le plaisir enchaînant ses facultés vaincues, la livre sans résistance à la vertu.

Oui, tout ce que j'exprime, je le sens en ce moment. D'abord mon ame frappée d'étonnement, éprouvoit un plaisir confus Bientôt éveillée par de soudains transports, elle sort de cet état d'aliénation. L'amour et l'admiration se disputent mon cœur, l'agitent ensemble et l'embrasent : que je le sens brûlant ! Dieu, quel fastueux appareil ! Quelle profusion de merveilles ! Quel luxe et quelle pompe le Créateur a déployés sur ce théâtre ! Quel œil peut en embrasser l'étendue ? Quel est cet art inconnu qui enchante l'ame, l'attache à ce spectacle par un charme inépuisable, et la force de contempler et d'adorer sans cesse ? Le jour n'a qu'un soleil : la nuit en a des milliers, dont la clarté conduit nos regards jusqu'au sein de l'Eternel au travers des routes illimitées où sont empreints les magnifiques vestiges de sa puissance. Quels torrens de feux versés de ces urnes innombrables, tombent ensemble des hau-

teurs du firmament, et viennent tous s'unir au centre de mon œil !... Ils ne s'y sont point arrêtés ; je les sens descendre et brûler dans mon cœur. Transporté et confondu , suspendu entre deux mouvemens contraires, je me sens à la fois terrassé dans la poussière et ravi dans les Cieux. Et qui peut voir les Cieux sans éprouver les terreurs d'un respect religieux , et les ardeurs de l'enthousiasme ? Qui peut les voir et s'arrêter à ce qu'il voit , sans percer jusqu'au Tout-Puis-sant , qui forma avec la matière ces globes inanimés qui animent tout ! O ouvrage inconcevable ! oui , tu es digne du Dieu qui t'a fait ; l'homme est trop foible pour te louer assez ; et l'homme ingrat, enseveli maintenant dans les bras du sommeil , prive Dieu de son hommage. Mais je ne veille pas seul : d'invisibles essaims d'esprits célèbrent avec moi la gloire du grand Architecte , dans des concerts que les humains ne peuvent entendre. L'univers est le temple où ils l'adorent. De combien de lustres éclatans sa voûte est ornée ! Comme ils versent dans l'ame les feux du zèle et de la religion ! Oui , ce temple prêche le Dieu qu'il recèle. Avec quelle

78 LES NUITS D'YOUNG,

prêche le Dieu qu'il recele. Avec quelle éloquence la nuit le démontre à mon cœur !

La religion est fille de l'astronomie : un Astronome Athée ne peut être qu'un insensé. Tous les êtres nous parlent de Dieu : mais si l'œil attentif découvre ses traces dans les petits objets, dans les grands, Dieu saisit l'ame et s'en empare d'abord. En un instant elle est éclairée, ravie, remplie ; sa curiosité s'enflamme, elle veut tout connoître : les êtres se multiplient : elle découvre dans l'univers une foule d'habitans nouveaux, et des nations d'esprits de nature différente. O vous, étoiles, et vous, planetes, et vous qui les habitez ; qu'est-ce donc que ceci ? Quel est le but de cet amas de merveilles ? Dis-moi, voûte superbe, qui renfermes cette famille d'astres dans tes palais d'azur, vaste dôme, bâti sans bornes, partout infini et sublime en tout, étois-tu destiné à loger l'Eternel ? Qu'ai-je dit ?... Dès que je nomme Dieu, son idée appauvrit ta richesse, rabaisse ton élévation, comble ta profondeur, rétrécit ton immensité, l'univers ne me paroît plus qu'un point, et je ne vois qu'un Pygmée dans la taille gigantesque de la nature.

VINGTIEME NUIT. 79

Mais si , oubliant Dieu , je reviens à l'homme , et que je le compare à toi , ô Nature , avec quelle rapidité tu reprends tes droits et reparois dans ta grandeur devant ma pensée ! En un instant je vois ton cercle s'étendre , tous les points de sa circonférence s'éloigner du centre et s'allonger en fuyant par des lignes infinies ; je reste isolé dans un désert immense , dans un vide spacieux où pourroit se placer un second univers.

Ainsi , quand tous les magasins de l'orage s'enflamment et crévent à la fois , l'air frappé se creuse , l'explosion violente et soudaine ouvre un abyme dans ses vagues : les nuages reculent en ondes circulaires , et les flots de l'Ether successivement poussés les uns après les autres , roulent et vont toucher la voûte des Cieux. Quand je songe à Dieu , ces astres s'éteignent , et n'ont plus ni lumière ni grandeur. Mais quand je songe à l'homme , leur orbe s'aggrandit , se rallume , et jette une splendeur qui les fait prendre pour les Dieux de l'univers.

Ah ! faut-il s'étonner que ces chefs-d'œuvres surprenans de la matiere , si richement vêtus de lumière et de gloire ,

aient usurpé les hommages des siècles grossiers qui ne s'élevoient point au-dessus des sens ? Oui, les astres sont vraiment des Dieux pour les sens, et quiconque les voit ne peut s'empêcher d'absoudre à demi l'erreur de l'idolâtrie. Ce fut même une vertu dans ces anciens sages, qui déploierent tout ce qui restoit à l'homme de force naturelle, pour se soulever de la terre et monter ; mais leur foible vol s'arrêta sur les planètes, et ces objets brillans qu'ils ne purent passer, ils les crurent leurs Dieux.

Lorenzo, si tu es curieux des beautés de l'art, vois quel art admirable, quelle géométrie sublime ont présidé à la structure des Cieux ! Le nombre, le poids et la mesure, tout est réglé, tout est parfait. Quand l'homme foible entreprend des édifices d'une hauteur extraordinaire, il est souvent forcé de laisser au hasard et à la destinée le soin de les achever. Ici la sagesse et le choix ont empreint par tout leurs brillans caracteres : l'intelligence éclate dans tous les points de l'ouvrage. L'adresse et la force sont exactement combinées. Rien ne brille que d'un éclat qui sert, et chaque ornement a son usage.

VINGTIÈME NUIT. 81

Le grand économiste n'a nulle part dépensé en vain ses richesses. Tout est distribué avec une sage opulence. Que cette perspective est riche et bien ménagée ! Avec quelle variété changeante elle se renouvelle et s'allonge sans fin devant l'œil qui la contemple !... Et ces voyageurs célestes , comme leur course est rapide ! En comparaison de leur vitesse , la foudre se traîne sur ses ailes de feu. La pensée seule peut les suivre dans leur carrière. Quelle foule d'orbes montans sans fin au-dessus d'autres orbes , de cercles enfermés et se mouvant dans d'autres cercles , de roues engrenées à l'infini dans d'autres roues ! L'imagination succombe et veut douter sans cesse de ce que la raison voit. Quelle complication de spirales et de courbes repliées sur elles-mêmes et engagées l'une dans l'autre ! Quel nombreux essaims de mondes dont l'immensité ne laisse à la terre qu'un point invisible ; quel intervalle immense jeté entre leurs distances réciproques ! Qu'est - ce donc que l'espace étonnant qui enferme toutes ces sphères et les voit rouler ensemble dans son enceinte ? C'est un gouffre sans

82 LES NUITS D'YOUNG,

fond où la pensée s'abyme , se perd et s'éteint.

Et ne pense pas ne voir ici qu'un vaste désordre. Ton œil n'apperçoit dans les Cieux qu'un cahos brillant. Tu n'y peux démêler la trame délicate et l'ordre sévère qui re-gnent dans toutes les parties. Quelle richesse ! Quelle beauté ! Quelles masses et quelle force de mouvement ! Quelle harmonie ! Quelle police dans cette société compliquée de globes ! Quel dessein merveilleux dans le plan ! Quelle justesse de proportions dans les moyens ! Quelle grandeur dans la fin ! Comme tout l'ensemble concourt au bien général ! Plus fideles que l'homme aux loix du Créateur, ces mondes innombrables suivent sans s'écarter tous les points de la route qu'il leur a tracée. Les orbites de leurs mouvemens divers se traversent sans cesse et ne s'embarrassent jamais. Des nœuds se forment et se dénouent aussi-tôt : ces planètes qui semblent à nos yeux s'unir et se confondre , vont bientôt se dégager sans effort. La loi qui les écarte est celle qui les ramene : un ordre constant enchaîne et mesure leurs constantes irrégularités. Mais, ô surprise ! Tandis que tout part et re-

VINGTIEME NUIT. 83

vient, tandis que tout est en mouvement, au milieu des tours et retours de ces masses inconcevables, au milieu de l'action continuelle et simultanée des roues immenses de cette machine agitée, quel vaste silence dans l'univers! Quel repos profond! C'est le calme d'un désert! Pas le moindre murmure! Pas le moindre souffle! Tout ce peuple de globes marche en foule dans un silence respectueux sous l'œil du Créateur: il leur défendit de se reposer jamais, il leur ordonna de respecter le repos de l'homme, et de glisser sans bruit au-dessus de sa tête, en ne laissant tomber qu'une clarté douce sur ses yeux fermés par le sommeil.

Oh! laissez-moi voir.... Laissez-moi promener mes pensées.... Mais ma vue ne peut trouver de terme, et ma pensée s'égaré dans un désert. Au milieu de son vol mon imagination succombe. Elle veut encore se ranimer. Elle ne peut ni résister à l'attrait qui l'entraîne, ni atteindre au terme qui la fuit: tant le plaisir qu'elle éprouve est grand, tant le plan qu'elle parcourt est vaste! Ah, c'est ici que les Anges et les hommes se rencontrèrent; qu'ils ressentent les mêmes transports,

84 LES NUITS D'YOUNG,

et que l'habitant de la terre s'élève et se mêle aux citoyens des Cieux ! A quelle distance prodigieuse sont placés quelques-uns de ces soleils de la nuit ! Le savant doute si depuis que le monde est né , leurs rayons ont pu encore parvenir à cette terre lointaine, malgré l'incomparable rapidité du vol de la lumière... Oh ! laissez-moi rouler encore avec respect mon œil étonné. Jamais, non jamais je ne serai rassasié de voir et d'admirer dans cet Océan de merveilles , si étendu , si profond , dont les dimensions imméensurables vont se perdre loin de mes yeux ; dans ce champ de feux où Dieu seul peut nombrer les astres qu'il y a pressés. Ambition , vante maintenant l'étendue de tes conquêtes sur cet atôme où nous sommes cachés !

Quel étonnement nouveau vient me saisir ! Où sont les colonnes qui soutiennent les Cieux ? Où est le pivot qui porte sans fléchir le fardeau de l'univers ? Quelle force étrange , quel art mystérieux fait flotter sur les ondes de l'air ces masses énormes ? La main de l'Eternel les tient-elle suspendues à des chaînes d'or ? C'est la volonté de Dieu qui les fixe toutes
dans

VINGTIEME NUIT. 85

dans leur centre , et leur donne sur l'air mobile une base résistante , inflexible comme le diamant. Il peut de même amollir le diamant et en faire un fluide léger qui cede comme l'air. C'est le Dieu qui du néant fait tout , et qui , quand il le veut , défait un univers et le rend au néant. Que son existence est lisible pour l'homme dans ce volume d'azur ! Le Tout-Puissant a tracé son nom dans les Cieux en lettres de feu.

Ces brillans caracteres , aussi (c) anciens que le tems , sont authentiques et durables. La main profane de l'homme ne peut y atteindre pour les altérer. Au lieu de transformer ces astres en représentations monstrueuses , et d'y transporter les chimères de notre imagination , lisons plutôt les grandes vérités qu'ils offrent à nos regards. Ce vaste spectacle , qu'est-il autre chose que le système complet de l'existence d'un Dieu que la nature étale et développe à l'œil attentif qui l'étudie dans le silence de la nuit ?

L'homme demande encore des miracles ? Qu'en a-t-il besoin pour appercevoir au-dessus de la nature l'Etre qui l'a créé , qui regle son cours et qui en est le terme

86 LES NUITS D'YOUNG,

suprême? Où est l'homme qui peut au travers des voiles de la nuit contempler la face de l'Univers, sans sentir le besoin de se demander : » Quelle est donc la main » cachée derrière le rideau, quel est » le bras invisible et puissant qui imprima le mouvement à tous ces mondes, et arrangea les ressorts compliqués de cette vaste machine? Quelle main arrondit ces globes énormes, les lança brûlans, au travers des profondeurs de l'espace, en aussi grand nombre que les perles brillantes de la rosée du matin, ou que les étincelles qui jaillissent du sein des cités fumantes, lorsque l'incendie les dévore? « L'antique nuit vit en un instant la lumière envahir et peupler ses déserts, mettre son sein tout en feu, pénétrer ses voiles épais et les émailler d'étoiles. Quel est le chef qui mène à la suite cette armée d'astres obéissans, enrôle leurs noms, marque leurs postes, règle leurs marches, et fixe leurs retours à des périodes invariables? N'est-ce pas celui dont la voix tonnante dans le sombre empire du chaos, les fit lever au premier signal et sortir du néant où ils dormoient dans les téné-

bres , les couvrir d'or et de lumiere , les disciplina , les arma de feux , et les rangea par ordre dans les plaines de l'Ether , pour y faire la guerre à tes vices , à ton incrédulité ? Dis-tu , c'est la nature qui gouverne tout ? Qu'est-ce que le cours de la nature , si ce n'est l'art d'un Dieu ? La nature peut-elle se réformer et se changer elle-même ?

Des miracles ! Homme aveugle , le plus grand de tous est sous tes yeux. Le cours de la nature proclame un Dieu et le démontre à la raison la plus bornée. Tout autre miracle n'est qu'une alarme que le Tout-Puissant envoie aux mortels endormis , pour les réveiller de leur assoupissement , et se montrer à eux par une preuve nouvelle , mais qui n'est pas plus convaincante : c'est une sorte de reproche qui accuse l'homme au moment qu'il le satisfait. Répondez , incrédules. La main qui assujettit la nature dans le cercle de ses loix invariables , est-elle moins puissante que la main qui , en s'opposant , l'en écarte et trouble son cours ? Faut-il moins de force pour former un soleil , que pour l'arrêter près du couchant , et le renvoyer , frappé d'étonnement et

tout écumant de feux, vers l'Orient épouvanté ; tandis que la lune , lassée de sa course , se repose au-dessus des vallons fleuris d'Ajalon ? Ces prodiges sont grands : mais il est encore plus grand de créer. Depuis les berceaux enchantés où fut placé le premier homme , jusqu'à nos malheureux jours, suis la chaîne des miracles que Dieu a opérés ; tu n'en trouveras point de plus étonnant que ces merveilles que chaque jour renouvelle sous nos yeux. Nous les appelons ordinaires ; elles ne le sont que pour celui qui ne sait pas les voir et les juger , que pour l'homme dont l'œil stupide, comme celui de la brute, n'apperçoit dans les Cieux que de vaines étincelles.

Est-il vrai qu'il est des hommes foibles qui ne peuvent s'élever jusqu'à Dieu , qui osent prononcer que c'est une folie de croire ce qu'on ne peut concevoir , et pour qui l'invisible et le néant n'ont point de différence ? Quel fut donc le but de l'Eternel Géometre , lorsqu'après avoir étendu à l'infini les lignes de son plan , semé les êtres sans mesure , et répandu l'étonnement sur tout l'ensemble , il laissa tomber de sa main dans les profondeurs de l'univers cet insecte pensant,

VINGTIEME NUIT. 89

l'homme , pour y voir en rempant cette scene de merveilles , et vivre dans la surprise ? Pourquoi , dès que notre œil embrasse la voûte des Cieux , et tous ces globes sans nombre qui les enflamment , et les rendent animés et vivans , restons-nous confondus et comme écrasés sous l'idée de la toute-puissance de leur auteur ? N'est - ce pas pour apprendre à l'homme présomptueux à ne pas nier dans Dieu, ce qu'il n'y peut comprendre ? Dieu seroit-il moins une merveille, que les merveilles écloses de ses mains ? L'ouvrier seroit-il moins un mystere que son ouvrage ? Prétendons-nous que les choses les plus élevées soient les plus familières , et que notre raison trouve sur l'être incréé plus de prise que sur ses créatures ? Pour le comprendre, il faudroit qu'il cessât d'être Dieu , ou nous d'être hommes. Dieu seul peut se concevoir. Quelle distance infinie entre l'homme et Dieu ! Non, dans un tel sujet , rien n'est vrai que ce qui étonne , rien ne satisfait la raison que ce qui la confond. Aurois-tu jamais pu croire sur la foi d'un simple récit l'existence de ces astres ? Tes yeux te disent que ces merveilles ne sont pas une fable. Ces traits

de grandeur et de majesté dont la nature est marquée, sont une sorte de serment que le Tout-Puissant fait à la raison de l'homme : c'est par l'univers qu'il jure son existence. Si tu ôtes Dieu de la nature, il n'y reste plus rien de grand : l'homme tombe au fond d'un abyme d'où il ne voit plus rien.

L'incrédule s'y précipite volontairement, et se plaît à ramper dans la bassesse. Malheureux, fais un effort, leve les yeux, et désespère-toi, en voyant l'espace étroit où tu es resserré. Vois comme la nature t'assiege de toutes parts pour dompter ton orgueilleux scepticisme. Emprisonné par ces mondes innombrables, tout couvert de la lumière de l'évidence, vois comme tu es entouré de chaînes brillantes qui te lient à un Dieu. Tu ne peux lui échapper. Heureux esclave, par quel art impie veux-tu tenter de te dégager en blasphémant, des mains de ton bienfaiteur ? Peux-tu lutter contre son bras invincible qui t'emporte vers le bonheur ? Peux-tu résister à cette foule de merveilles qui te poussent et t'entraînent vers lui ? Tous ces globes qui environnent la terre et t'enferment dans son

VINGTIEME NUIT. 91

enceinte, te pressent d'avouer un Dieu. Rends-toi à lui. Oses-tu bien douter encore et démentir seul ce concours de témoins assemblés dans les Cieux, qui te confondent et déposent tous en faveur de leur auteur?

L'homme a été envoyé dans l'Univers pour voir. Son ame reçoit par ses yeux les connoissances nécessaires à sa paix. Elles s'offrent d'elles-mêmes et se donnent à lui sans le secours d'une longue étude. Pour les obtenir, la nature ne l'oblige point à s'égarer dans les régions perdues de la métaphysique, à se tourmenter sur les champs épineux de la logique, à voyager avec fatigue dans le cercle énorme de l'histoire. La tâche qu'elle lui prescrit est facile. Elle lui donne une attitude droite qui l'élève vers les Cieux, et porte naturellement sur eux ses regards et ses pensées; et elle lui dit : *lis ici tes devoirs.*

Comme mon ame s'épanouit aux rayons de ces astres, comme elle se pénètre de leurs influences morales, et se remplit des vérités qui en descendent ! Je crois voir dans ces mondes autant de députés qui viennent nous annoncer que leur souverain réside au-dessus d'eux dans le

sanctuaire inaccessible de sa gloire. L'habitant présomptueux de la terre refusera-t-il un moment d'audience à cette magnifique ambassade qui s'est abaissée jusqu'à la portée des regards de l'homme, pour lui parler du monarque qui l'envoie, et lui donner sur ses vrais intérêts d'importantes leçons ? Lorenzo, éveille ta pensée : qu'elle prenne les ailes de l'éclair, et qu'elle vole dans un clin-d'œil de l'Orient à l'Occident, et d'un pôle à l'autre pôle : hé bien : peux-tu contempler l'Univers, sans demeurer confondu ou convaincu ? Renonce à la raison, ou prosterne-toi pour adorer un Dieu.

Fatigué du spectacle des Cieux, ou trop stupide pour y lire, veux-tu une preuve plus simple de son existence ? Elle sert de base à toutes les autres. Mais elle ne peut faire impression que sur une oreille attentive. Pour saisir dans ton esprit cette chaîne invincible, retire-toi du tumulte du monde où les idées interrompues ne peuvent se suivre et s'enchaîner. Ferme sur lui les portes de ton âme : rappelle à toi toutes tes pensées : réprime ton imagination volage : tire un rideau sur tes sens : fais cesser les clameurs de

tes passions. Que ta raison veille et regne seule : alors dans un calme profond, dans le silence de la nature et de la nuit, interroge - toi comme je me suis interrogé, et tes doutes vont s'évanouir pour jamais.

Qui suis-je, et d'où suis-je tiré ? Je l'ignore : tout ce que je sais, c'est que j'existe. Il doit donc exister un Etre éternel : car s'il y eût eu un seul instant où rien n'existât, jamais il n'y eût eu d'êtres. S'il est quelque chose d'éternel, est - ce l'espece humaine ? La chaîne de nos ancêtres seroit donc infinie. Comment le concevoir, quand on voit chacun de ses anneaux si fragile et passer si vite ? Chaque partie peut - elle être dépendante, et le tout demeurer indépendant ? Supposons - le : de nouvelles difficultés s'élèvent. Je me trouve ici au milieu d'une mer sans bornes, et je ne découvre aucun rivage où je puisse aborder. D'où viennent la terre et ces globes lumineux ? Sont - ils éternels aussi ? Supposons encore l'éternité de la matiere. Ces globes n'ont - ils point un autre pere ? Leurs mouvemens et leurs formes annoncent des desseins et des vues sublimes. Des vues supposent un art et de l'intel-

ligence. Cet art ne vient pas d'eux. Vient-il de l'homme? Mais l'homme peut-il être l'auteur d'un ouvrage dont il a peine encore à concevoir l'idée en le voyant fini? Cependant jusqu'ici, nous n'avons rien supposé de plus grand que l'homme. Qui a donc imprimé le mouvement à ces masses d'énorme pesanteur? Qui a donné au bloc informe de la lourde matière, le pouvoir de s'ébranler, de se déplacer du repos, et de se partager sous mille formes variées? Qui lui a donné des ailes pour voler dans l'espace? De mouvement est-il de son essence? Alors chaque atôme en seroit nécessairement doué, et pourroit en s'agitant former un Univers de sa poussière. Mais si le mouvement est un état étranger à la matière, et qu'elle ne peut se donner d'elle-même, comment ces globes ailés, ces corps éclatans dont les formes sont si belles, ont-ils pu sortir de son bloc immobile? La matière unit-elle à la faculté de se mouvoir, la pensée, le jugement et le génie? Est-elle savante dans la géométrie? A-t-elle réglé ces proportions et formé ces loix dont la simple conjecture a rendu Newton immortel? S'il est ainsi, comme

VINGTIEME NUIT. 95

les sages atômes rient de l'homme qui se croit plus intelligent que l'argile ! Mais s'il a fallu , pour former et pour conduire ces globes , un art et une sagesse bien supérieure à l'industrie de l'homme , et que ces facultés ne puissent résider dans chaque masse de matière , un Dieu regne donc sur l'Univers. Maintenant , que ce Dieu soit un esprit , invisible , éternel , et tout le problème est résolu. Mais cette hypothese ne me replonge-t-elle point dans des nuages plus épais que ceux dont je sors ? Comment supposer ce qu'on ne peut concevoir , un être qui n'ait jamais commencé , et qui ne doive jamais finir ? Incrédule , réjouis-toi , te voilà libre : il n'y a point de Dieu.... Mais pourquoi ? Cette difficulté attaque-t-elle plus l'existence d'un Dieu , que la chaîne infinie des hommes , système sujet à mille autres difficultés à jamais insolubles ? Choisissons donc l'hypothese où il n'en reste qu'une seule , tandis que toutes les autres disparaissent , et que la raison voit toute l'étendue de son horizon sans nuages. C'est le choix que le bon sens prescrit : il nous dit de nous déterminer pour le côté où un seul

grain de plus fait pencher la balance. Et de quel poids immense un système l'emporte ici sur l'autre ! La raison peut-elle te crier d'une voix plus forte : *crois un Dieu ?* Que d'absurdités il faut dévorer pour préférer toute autre hypothèse ! C'est aller à l'incrédulité par tous les excès de la crédulité la plus stupide. Que la route qui te mène à ta ruine est pénible et fatigante !

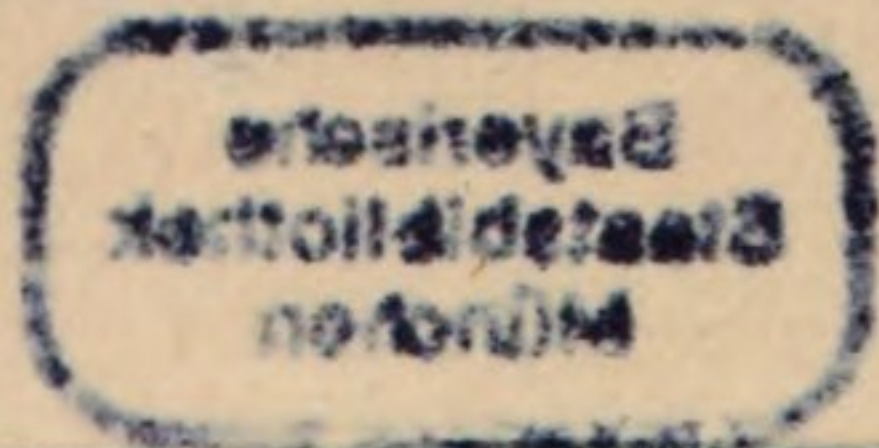
Qu'on me donne l'athée le plus subtil, le plus décidé, et le plus couvert de vices et de crimes, je le défie avec toute son impudence, avec toutes les ressources de la science humaine, de jamais passer le doute. Il peut avoir le desir et l'intérêt de ne pas croire un Dieu, mais il ne sera jamais convaincu de la vérité de son système. Il n'est pas étrange que l'existence d'un Dieu nous laisse des mystères que nous ne pouvons concevoir. Nos organes matériels n'ont point de prise sur un esprit. Mais l'homme le voit dans ses ouvrages, autant que l'homme peut voir Dieu. Sa toute-puissance éclate de toutes parts, dans l'homme, dans la terre et dans les merveilles du firmament : de tous les points de l'Univers, elle lance
des

des traits de lumiere qui foudroient l'incrédulité. Ces astres et tous ces dieux de la matiere, qui arrêtent si long-tems à leur surface insensible le culte des mortels, domptent la raison rebelle, et soumettent l'ame entiere à Dieu.

Dieu n'est point dans les Cieux un souverain solitaire. Je découvre la cour nombreuse qui l'environne. Je vois une foule d'esprits rangés par ordre autour de son trône. Leurs fonctions sont variées comme leurs especes. La pourpre et l'azur, la perle et l'or éclatent dans leurs vêtemens divers, et nuancent les couleurs immortelles de leur parure. Les ailes étendues, attentifs au premier signal de leur maître, l'instant n'a pas fui qu'ils ont déjà traversé l'Univers. L'homme ne pourroit nombrer leur multitude. Dans chaque sphere préside un Ange qui la conduit, entretient et ranime ses feux, ou qui remplit quelque autre tâche ignorée des mortels. L'appareil extérieur de ces globes annonce de grands desseins qui nous sont cachés. Ce sont peut-être autant de trônes éclatans où les Ministres de l'Eternel sont majestueusement assis, et d'où ils exécutent sur l'Univers les

Tome III.

ordres de son amour ou de sa vengeance. Car qui pourra croire que Dieu ait été si prodigue d'êtres matériels, et qu'il n'ait créé qu'avec épargne les esprits, ces nobles enfans de sa puissance, ces images plus parfaites de sa divinité, et pour qui les êtres insensibles semblent avoir été formés ? C'est ainsi que les Cieux nous révelent l'existence d'une infinité d'êtres aussi supérieurs à l'homme par l'excellence de leur nature, que ces globes le sont à la terre par leur grandeur. Tous ces esprits forment comme une nuée de témoins suspendue sur nos têtes. L'homme fait toutes ses actions au pied d'un vaste amphitéâtre où se presse une assemblée nombreuse de spectateurs qui le regardent agir. Peut-être que sur chaque rayon de lumière qui frappe nos yeux, des milliers d'Anges descendent et viennent invisibles se mêler parmi les mortels. Cette pensée du moins imprime le respect, et peut étouffer le crime dans la volonté de l'homme qui croit son cœur éclairé de tous côtés.



N O T E S.

(a) Tu y trouveras à choisir des beautés de toute espece , sans avoir à craindre que le Sultan te les enleve. Le Sultan des Tures , aussi sage que toi , croit qu'il n'y a pas de plus beau croissant que celui qui fait prosterner un Peuple entier devant son turban ; il pense que la lune est fiere de le copier.

(b) Quelles doivent être les pensées , les espérances et les transports d'une ame qui se sent née pour être éternelle , et qui , s'élevant au-dessus des éléments , s'élance au-delà de la sphere du soleil , entrevoit la perspective de son brillant avenir , et sonde la profondeur de ses destinées ? De quels sentimens elle doit être animée dans cet instant d'entousiasme ? Comme elle veille sur ses pensées , lorsqu'elle songe qu'elle est exposée à la vue de l'Eternel , qui découvre des imperfections dans les Archanges mêmes ! Dieu fixe sur les cœurs des mortels un œil jaloux : il marque dans le livre des cieux la naissance et le progrès de nos desirs : au jour solennel du jugement , ce livre sera ouvert et nous dévoilera à la face des Anges et des hommes.

(c) Là-bas sur ces plaines d'azur , ces globes dansent et chantent , en l'honneur de leur Dieu , un Jubilé éternel , et célèbrent sans fin ses louanges. Mais si leur chant n'arrive point jusqu'à notre oreille , les figures compliquées de leurs danses présentent à la

100 LES NUITS D'YOUNG,

vue les caracteres hiéroglyphiques de son pouvoir incomparable, et forment en s'entrelaçant le grand chiffre du Tout-Puissant. Que ces lettres ont de grandeur pour les Anges qui les voient de près ! Qu'elles sont encore lisibles pour les yeux de l'homme éloigné !

Rassemble par la pensée les montagnes les plus élevées : figure-toi que ces filles gigantesques de la terre sont arrachées de la profondeur de leurs fondemens, et sont lancées sur l'Océan ; que leurs énormes masses flottent sur les ondes, comme les bulles d'air, ou comme la plume légère, et qu'elles se meuvent en mesure ; que cependant tous les vents de l'atmosphère, rivaux de l'harmonie des sphères célestes, accordent ensemble les sons de leur bruyante symphonie et animent leur marche : ne resterois-tu pas immobile d'étonnement ? Combien tu dois donc être étonné du spectacle de tous ces mondes nageants dans un élément infiniment plus délié, avec un art bien supérieur, avec des mouvemens bien plus rapides, et pour de plus nobles fins !

Lorenzo, avec l'index qui est le riche don des réflexions de la nuit, je vais conduire tes yeux vers les leçons diverses qu'enseigne le livre des Cieux. Il y en a qui pourront surprendre un homme qui n'est pas initié dans les mystères de la nuit ; leçons qu'on n'attendroit pas peut-être de son école, et qu'on ne s'imagineroit pas trouver dans une planète ou dans une étoile. Il ne sera plus tems de lire de manuscrit des Cieux, lorsque, comme un rouleau de parchemin consumé par les flammes, il disparaîtra de nos yeux avec les leçons qui y étoient écrites.

VINGTIEME NUIT. FOR

Que lisons-nous dans les Cieux ? Nous y lisons l'existence d'un Dieu , et celle d'autres êtres supérieurs à l'homme , habitans nés de l'Ether. Et pour te surprendre encore davantage , saches que l'éternité est écrite dans les Cieux ! L'éternité de qui ? La tienne , Lorenzo , celle de toute l'epéce humaine : et ce n'est pas pour la foi seulement que l'on trouve ici des secours : la vertu y puise aussi des forces. Ici croît le remede souverain de presque tous les vices , et sur-tout de la vengeance , de l'ambition et de l'impudicité.

VINGT-UNIEME NUIT.

LES CIEUX.

PLURALITÉ DES MONDES.

QUE Dieu est grand ! Qu'il est puissant, l'Être qui lance la lumière au travers des masses opaques de tous ces globes, qui a tissu l'ensemble brillant de la nature, et suspendu l'Univers, comme un riche diamant, à la base de son trône ! Quelle étendue immense ! Laisse tomber un poids de la hauteur d'une étoile fixe, combien des siècles s'écouleront avant qu'il arrive à la terre ! Où commence donc, où finit ce vaste édifice ? Où s'élèvent les derniers murs qui, dominant sur l'abyme du néant, enferment dans leur enceinte le séjour des êtres ? A quel point de l'espace le Créateur s'est-il arrêté, a-t-il terminé les lignes de son plan, et déposé sa balance ? Quel est le

VINGT-UNIEME NUIT. 103

lieu extérieur à la création , où cessant de peser les mondes et de mesurer l'infini , il planta la colonne majestueuse qui en étoit le terme , et dit aux esprits de sa cour : » Je m'arrête et je pose ici » la borne de mon ouvrage Ma tâche est » finie, et la création consommée. Es- » prits qui connoissez , êtres qui respi- » rez , êtres insensibles que j'ai mis en » mouvement ou fixés dans le repos , ap- » plaudissez tous à votre auteur. «

O Nuit , dont la clarté pure et tempérée ne répand qu'un éclat adouci sur le tableau du monde , toi qui de ta clef d'argent nous ouvres les trésors de notre hémisphere , qui crées sous nous yeux un nouvel Univers , et étales à nos regards ces mondes innombrables cachés pendant le jour , derriere l'étoile jalouse du midi , ne peux-tu me laisser voir dans l'enfoncement le monarque puissant qui a déployé devant son trône ces pompeuses merveilles ? Mon œil errant le cherche dans tes profondeurs. O ! puissé-je voir un rayon du Dieu magnifique que mon ame adore ! Dis-mois , déesse favorable , où réside sa cour , où brille son trône de feu ? Tu le sais , tu es près de lui. Les li-

vres sacrés m'apprennent que tu étends ton obscur rideau devant son dais éblouissant. Quelqu'une des étoiles de ta suite, dont le vol est si rapide, et l'orbite si vaste, ne le rencontre-t-elle point dans sa route ? Vous, Pleyades ; et vous, étoiles attelées au char enflammé du pôle ; et toi, brillant Orion, dont l'œil est encore plus vif ; astres favorables, qui guidez l'homme égaré sur l'immensité des mers, et le ramenez du sein de la tempête dans le port, enseignez-moi de quel côté je dois diriger ma course, pour découvrir où habite mon auteur. Mais je veille en vain toutes les nuits, en vain je les sollicite, pour leur arracher le secret de leur maître : elles ne le trahissent jamais.

L'Univers que je vois est-il son seul ouvrage ? Ou bien a-t-il loin de mes yeux secondé d'un souffle le sein de l'espace ? A-t-il encore tiré du cahos une infinité d'autres mondes, et s'est-il placé au milieu de ces systèmes divers comme un soleil central qui les pénètre tous de ses rayons, des voit flotter autour de lui comme des atômes dans les torrens de sa lumière, et retomber dans la nuit

du cahos , s'il en arrête les jets brillans ?

Le desir de toucher au dernier terme des êtres s'éveille dans mon ame. Je veux m'élever de sphere en sphere , et parcourir l'échelle radieuse que la nuit me présente. Elle s'abaisse jusqu'à l'homme , c'est pour qu'il y monte. Je ne balance plus ; je me livre à la pensée. Enlevé sur son aile de feu , je m'élance de la terre comme de ma barriere. Comme je vois déjà son globe s'éloigner et décroître à mes yeux ! Avec quelle vitesse je me sens monter ! J'ai passé l'astre de la nuit. Je touche au rideau d'azur des Cieux. Je l'ai passé : j'ai pénétré dans les espaces reculés. C'est ici qu'atteint l'œil savant de l'astronome : c'est ici que se borne sa vue allongée par son tube merveilleux. A chaque planete que je trouve sur ma route , je m'arrête , je l'interroge sur celui qui fait briller et rouler son orbe. Du vaste anneau de Saturne , ou des milliers de terre comme la nôtre seroient perdues , je m'élève et suis avec audace le vol hardi de la comete. J'arrive avec elle au milieu de ces soleils souverains qui brillent d'une lumiere indépendante ,

ames des mondes , par lesquels tout vit et respire. Que vois-je ici ? Un espace sans bornes semé de sources enflammées. Des globes plus vastes que les nôtres , roulant dans des cercles plus élevés. Avançons plus loin : ma course n'est que commencée. Ce n'est sans doute ici que le portique du palais de l'Eternel.... Quelle est non erreur ! L'éternel est bien au-dessus. Je rampe encore. (a) Plus j'avance vers lui , plus il recule loin de moi. Où donc doit habiter l'étonnant Architecte , qui a bâti si magnifiquement pour loger un insecte , l'homme ?

Arrêtons - nous donc ici , et respirons un moment. Où suis-je ? Où est la terre ? Soleil , où es-tu ? Que le cercle où tu voyages est étroit ! Je suis ici debout sur le sommet de la nature. Mes regards dominent son enceinte. Que de milliers de Cieux et de mondes je vois rouler sous mes pieds , comme des grains brillans ? Arrivé si loin et dans des régions si nouvelles pour moi , puis-je n'être pas curieux d'apprendre quels sont les habitans de ces climats si différens de la terre , où jamais mortel n'aborda vivant.

O vous , placés loin de ma chétive de-



Où suis-je ? où est la Terre ? Soleil où est tu ? Job. 1. 13.

1
613
303

VINGT-UNIEME NUIT. 107

meure , à une distance que les rayons les plus solides de mon soleil ne pourroient verser en un siecle , j'erre loin de ma patrie. Je cherche des merveilles nouvelles à l'admiration de l'homme. Quel est le nom de cette contrée du domaine immense du maître à qui tout obéit ! Voisins du séjour de la félicité, êtes-vous des mortels ou des Dieux ? Etes-vous une colonie venue des Cieux ? Quelle que soit votre nature , vous devez vivre une autre vie , parler un autre langage , avoir bien d'autres idées que l'homme.... Quelle variété dans les ouvrages de notre Créateur !... Mais dites-moi de quelle nature sont vos pensées ? La raison est-elle ici sur un trône ? Regne-t-elle en souveraine sur les sens ? Se révoltent-ils contre elle ? Quand son flambeau s'éteint , en avez-vous un second dont la lumière vous guide ? Vos heureux Royaumes jouissent-ils encore de leur âge d'or ? Vos premiers ancêtres ont-ils conservé leur innocence ? La vertu vous est-elle facile et naturelle ? Est-ce ici votre dernier séjour ? Si vous en changez , êtes-vous transférés vivans , ou vous faut-il mourir ? De

quelle espece est votre mort ? Connoissez-vous la douleur et la maladie ? Connoissez-vous les fléaux d'une guerre horrible ?

A l'heure où je vous parle , la guerre fatale déchire l'Europe gémissante : nous appelons ainsi un petit coin de l'Univers où s'agitent des Rois insensés. Dans le monde où je suis né , l'on n'attend pas que la mort vienne à la suite des ans. L'intempérance hâte l'ouvrage de la vieillesse. La mort a trouvé qu'elle étoit trop lente à nous détruire. Elle a déposé son carquois , suspendu sa faux , et chargé les Rois d'entretenir à sa place une boucherie continuelle de l'espece humaine. Leur ambition la sert mieux que son glaive. Croiriez-vous qu'on en a vus qui faisoient égorger leur troupeau après l'avoir dépouillé , et qui buvoient le sang de plusieurs milliers de sujets dans un repas ? Ah , pourquoi la science est-elle venue nous éclairer sur la source de nos maux ? que ne pouvons-nous en accuser encore les malignes influences des étoiles ! Il vaudroit bien mieux qu'une fatalité inévitable versât ses malheurs sur l'espece humaine. Du moins les

Rois

Rois seroient innocens du meurtre des nations. Rois ennemis de ma patrie , écoutez le conseil d'un ennemi généreux. Voulez-vous être grands , voulez-vous devenir les dieux du genre - humain , et que vos noms roulent immortels et brillans le long des générations , comme ces astres roulent dans le cercle des siècles. Renoncez à vous disputer des points sur un atôme ; et que les fers , que vous préparez aux nations étrangères , chargent plutôt le Ministre inhumain qui vous conseille la guerre.

Et vous , habitans de ces mondes éloignés , répondez-moi : ceux qui vous envoient mourir sont-ils aussi sur des trônes ? Chez vous , la fureur de détruire fait-elle des Dieux ? Est-il parmi vous des conquérans qui trouvent la gloire en répandant votre sang ? Mais peut-être êtes - vous exempts de la mort et de la douleur. Peut-être qu'un Ether pur et délié compose votre être privilégié. Affranchis de la pesanteur et de la corruption , vous vous élevez sans doute , vous planez à votre gré dans l'espace. Que votre sort est différent du sort de l'homme ? Esclaves malheureux d'un limon vil et grossier

110 LES NUITS D'YOUNG,

qui tue l'ame , nous sommes un tout formé de deux parties qui ne peuvent se concilier , et qui se font une guerre éternelle. Mais vous n'avez aucune idée de l'homme ni de la terre. C'est le nom d'un hôpital où sont les fous de l'Univers. La raison même y est insensée , et souvent y joue le rôle de la folie. Que ce récit doit vous paroître étrange ? N'avez - vous jamais rien oui de l'existence du genre-humain ? Le char enflammé d'Enoch ou d'Elisée n'a-t-il point passé près de ces lieux ? L'ange de ténèbres , lorsqu'il tomboit des Cieux , n'a-t-il point souillé la pureté de votre Ether , n'a-t-il point éclipsé quelques instans votre globe par le passage de son ombre immense ?

Si je me trompe en multipliant les Univers , mon erreur est sublime. Elle est appuyée sur une vérité , elle a pour base l'idée de la grandeur de Dieu. Et qui me démontrera que c'est une erreur ? Qui osera assigner des bornes à la Toute-Puissance ? L'homme peut-il imaginer au-delà de ce que Dieu peut faire ? Un monde ne lui coûte pas plus à créer qu'un un atôme. Qu'il dise qu'ils soient , » et des milliers de mondes vont naître. Froid cen-

VINGT-UNIEME NUIT. 111

seur, ne condamne point mon enthousiasme. Laisse-moi ces idées qui m'agrandissent et m'enflamment. Mon imagination ne peut plonger sans un sentiment d'horreur, dans l'empire muet et désert du néant : elle aime à le resserrer en reculant les bornes de l'Etre ; elle croit ajouter à la gloire du Créateur.

L'expérience vient elle-même appuyer ma conjecture. Les verres de l'optique ont révélé à nos yeux étonnés l'existence d'êtres infiniment petits, que nous n'aurions jamais soupçonnés ; et l'imagination ne peut suivre la raison qui les voit et les démontre. Les deux termes de la création se répondent et sont en équilibre l'un avec l'autre : la pensée ne doit pas craindre de trop descendre vers l'extrême petitesse, ni de trop s'élever vers l'extrême grandeur. L'erreur sera toujours dans le défaut et jamais dans l'excès. Quel effet peut paroître trop grand, quand on songe à la cause ! Etonnant Architecte ! Mon ame peut s'abaisser ou s'élever à son gré dans l'immensité de ton idée, sans jamais pouvoir quitter le centre. Je suis, est ton nom. Toute l'existence t'appartient. La création n'est encore qu'un néant : ce n'est

112 LES NUITS D'YOUNG,

qu'un voile flottant devant toi , comme l'atmosphère légère devant l'astre.

Mon imagination s'embrasse en s'agitant dans l'immensité de la Toute-Puissance. Cet Univers ne seroit-il point dans la mappe-monde générale de la nature, ce qu'est l'Angleterre à notre globe, un point brillant, mais invisible et presque perdu dans le vaste de l'être, une isle que des espaces inconcevables et déserts séparent d'autres continens plus étendus, dont les habitans placés plus près des rayons de la divinité, ont reçu des âmes privilégiées, qu'un climat plus heureux féconde et perfectionne en un instant, sans que leur vertu ait besoin d'attendre, comme celle de l'homme, l'automne (c) tardive de l'âge? Quoi, tous les êtres que j'interroge gardent le silence! Oh! ne s'élèvera-t-il point, de quelque endroit de la nature, une voix qui réponde à mes questions? Mais quel être peut me répondre, quand ma pensée ne trouve pas assez d'un Univers?

Mais pourquoi me perdre dans ces abîmes? Reviens, imagination présomptueuse; avoue les bornes imposées à l'homme, et n'accuse pas le Créateur de

l'avoir trop resserrée. Ne découvrons nous pas un tout parfait dans ce que notre vue embrasse ! Ne nous suffit-il pas de jouir des vastes domaines du Soleil ? Que la gloire qui le couronne est éclatante ! Dans quelle vaste circonférence ce monarque des airs lance de son trône enflammé la profusion de ses rayons, aussi vite, aussi loin que la pensée peut voler, et nourrit ses planetes obéissantes de ses feux éternels ! Que cette ville du Soleil est bien au-dessus de celle que bâtit le superbe tyran du Nil ! Et la main qui l'éleva est aussi la seule qui peut la détruire ! Pourquoi l'homme veut-il s'égarer au-delà du cercle que cet astre remplit de sa splendeur ? C'est assez pour cet être foible d'avoir une merveille à admirer, un infini à parcourir, un firmament à étudier.

Savans de la terre, observateurs de la nature, génies supérieurs, qui volez sur les traces de Newton, avez-vous découvert celui qui voit le faite de la Création abaissé dans la profondeur d'un abyme ? Avez-vous trouvé l'orbe du grand Etre, du Soleil universel qui attire à lui tous les Etres ? avez-vous reconnu les satellites qui l'entourent, les étoiles du matin

114 LES NUITS D'YOUNG ;

qui assistent à son lever et forment sa cour ? Vos télescopes peuvent-ils porter jusqu'au trône de celui qui chargea de chaînes le monarque des enfers, et l'attacha à la sombre voûte qui sert de base aux Cieux ? Ce (d) n'est pas la science, c'est la religion qui conduira jusqu'à lui. Un cœur vertueux qui adore son Dieu, est le savant qui le trouve, et n'a pas besoin d'astre ni d'Ange qui le guide. L'humble amour pénètre où la raison superbe ne peut atteindre, et va frapper droit à la porte des Cieux. Le sage se change en insensé, lorsqu'il veut sur la terre sonder les mystères de la nature, ou l'abyme plus profond encore de la divinité. L'homme n'est pas né pour beaucoup apprendre et beaucoup savoir : il est né pour admirer et adorer. Oui, chacun de ces astres est un temple où Dieu reçoit l'hommage qui lui est dû. J'ai vu fumer leurs autels : j'ai vu leur encens s'élever vers son trône : j'ai entendu les sphères retentir des concerts de sa louange. Il n'est rien de profane dans l'Univers. La nature entière est un lieu consacré. (e)

VINGT-UNIÈME NUIT. 119

Ainsi que le fleuve (*) étoilé de l'astronomie, dont les brillantes étincelles embrassent le pôle, j'ai ouvert toutes les sources de mon ame. J'ai versé sans réserve sur les Cieux toutes les richesses de la poésie. Ma muse ne sait ce qu'elle doit admirer le plus, ou de ce qu'elle a imaginé, ou de ce qu'elle voyoit en effet. Tournons maintenant nos regards en arriere, et revoyons d'un coup-d'œil toute la suite des objets que je viens de parcourir dans le champ de la nuit. Avec quels transports l'homme qui les rassemble tous dans sa pensée doit s'écrier, confondu et prosterné: » Quels groupes de » mondes amoncelés, de globes chargés » d'êtres et couverts de lumiere! Quel » pere et quelle famille! «

Pere universel, pardonne à un foible mortel l'image imparfaite qu'il a osé tracer de ta puissance.

(*) La constellation de l'Eridan.

N O T E S.

(a) C'est folie que de vouloir s'aider de la grandeur des ouvrages de Dieu , pour concevoir la sienne. C'est de ce point de vue que la raison apperçoit mieux la distance immense qui reste à traverser pour arriver jusqu'à lui.

(b) Oh ! plutôt à Dieu que cet ennemi de l'homme se fût arrêté dans quelqu'un des globes qu'il a rencontrés dans sa route , et qu'il ne fût jamais arrivé jusqu'à la terre , qui est maintenant son domicile , et qu'il a noircie et souillée de son pied infernal ; plutôt à Dieu qu'il ne se fût pas blanchi dans les flots de l'Océan , lorsqu'il a passé de Rome en Angleterre , où il n'est que trop facile de le reconnoître.

(c) Les astres en sortant de la main du Créateur , reculèrent de respect à sa vue et s'éloignèrent dans l'espace à des distances immenses : tandis que le respect les éloigne , une douce et forte attraction les entraîne vers lui. Brillans des rayons qu'ils empruntent de son éclat divin , ils tournent autour du Pere éternel du soleil , faisant toujours effort pour s'en approcher , et restant toujours éloignés par le respect qui les repousse. Ou bien ils furent envoyés par des lignes directes en ambassade vers les nations. Dieu , à quelle latitude ! Bien au-delà de l'horison des pensées terrestres. Et pour quels desseins furent-ils en-

VINGT-UNIEME NUIT. 117

voyés?... Ici finit l'effort de l'humaine pensée : et j'ignore comme auparavant les lieux où son trône est placé.

Dois-je m'en étonner ? Je me suis mépris dans ma route. Je suis né dans un siècle plus curieux que dévôt, où l'on est plus jaloux de déterminer en quels lieux sont le ciel et l'enfer, que soigneux d'éviter l'un et de conquérir l'autre.

Crois-tu, Lorenzo, que je n'aie rapporté aucune découverte du voyage immense que je viens de faire dans les plaines Ethérées ? Voici ce que j'y ai encore appris. Le grand propriétaire n'a point laissé de vide ni de déserts stériles dans le champ de la nature. Tous ces globes sont peuplés d'êtres précieux destinés à former des Dieux. Il nourrit leur raison et féconde leurs vertus des rayons bienfaisans de sa lumière. S'ils savent se préserver des vapeurs contagieuses des passions et des vices, au tems de leur maturité, il les rassemblera dans les cieux.

(d) Tant que l'homme est mortel, il ne peut que chercher Dieu, et non pas le trouver.

(e) Quelle chaîne de mondes amoncelés, quelle multitude innombrable de globes éclatans chargés d'êtres divers suspendus à toi, comme un foule de grappes à la tige d'une vigne féconde, et à qui tu distribues les sucs précieux d'une vie immortelle ! Je les vois encore comme une constellation de dix mille diamans ; Ciel, de quelles dimensions et de quel poids !

118 LES NUITS D'YOUNG ;

Enchasses dans un seul cachet qui brille à la main droite du Tout-Puissant , et dont l'empreinte éclatante , profonde et ineffaçable , grave sur tous les esprits créés les attributs souverains de sa puissance sans bornes , et de son amour qui surpasse encore sa puissance. Et si je m'arrête ici , ce n'est pas défaut de pouvoir dans Dieu , c'est défaut de pensée dans l'homme. Et cet aveu même de notre faiblesse ne suffit pas encore pour compléter l'idée de sa toute-puissance ? On en pourroit aggrandir l'idée à l'infini , sans pouvoir jamais aller au-delà de la réalité.

Combien ces idées de la toute - puissance de Dieu et de ses ouvrages enflent , étendent la pensée des foibles mortels , et non-seulement des foibles mortels , mais des Anges mêmes , pour qui la plénitude de la divinité demeure en tout inconcevable ? Songes donc , et n'oublie jamais , à quel abaissement l'homme doit descendre devant le Dieu que les Anges mêmes adorent.

Esperes-tu encore réfuter avec un sourire les preuves invincibles dont je t'ai accablé ? Lorenzo , que ta folle joie est déplorable ! Jure par les étoiles , par celui qui les a formées ; jure que désormais ton cœur sera aussi pur qu'elles. Alors tu brilleras comme elles. Alors , comme elles , tu t'élèveras de la bassesse à la grandeur , des ténèbres à la lumière , en passant par la loi de la gradation , loi sacrée de la nature.

D'où ces astres sont-ils tirés ? Interroge le chaos ; il peut te répondre. Ces brillans objets du culte de

VINGT-UNIEME NUIT. 119

l'idolâtrie , sont les enfans des ténèbres et de la difformité. D'abord ce n'étoient que des masses brutes formées de l'écume du Tartare : elles s'arrondirent en spheres opaques : elles commencerent ensuite à jeter une lueur obscure : leur éclat devint plus brillant : enfin elles verserent de toutes parts une lumière éblouissante. C'est ainsi que la nature avance par degrés jusqu'au terme de la perfection. Mais il n'en est pas de l'ame comme de la matiere. Ses progrès dépendent en partie de nous-mêmes : quand elle veut s'élever , le Ciel la seconde. Il aggrandit l'ame qui est déjà grande : il rappetisse encore celle qui reste petite et bornée par un choix volontaire. Sois un homme , et tu deviendras un dieu. La moitié de ton être peut être ton ouvrage. Quelle ambition plus noble pourroit t'enflammer ? O toi ! dont l'ambition n'aspire qu'à ce qui fait ton malheur et ta honte , est-il possible que tu ne sentes encore dans ton cœur aucune étincelle de piété , après que je t'ai fait recevoir des Cieux de si sublimes leçons , et que je t'ai rendu le disciple des astres ? Lâche esclave du monde et de ses fantaisies , rougiras-tu de fléchir le genou devant les Cieux ? Le plus grand éloge de l'homme est de mettre son orgueil dans sa religion et sa piété. Si l'homme suit avec docilité la doctrine que lui enseignent les astres , bientôt il prendra son essor vers les hauteurs , et s'élevant sur ses ailes de pourpre parsemées d'yeux d'or , il pénétrera dans des lieux où ne peut maintenant atteindre sa pensée , et triomphant , il verra s'éloigner sous ses pieds ces spheres éclatantes.

VINGT-DEUXIEME NUIT.

VUE MORALE DES CIEUX.

OUI, le spectacle des Cieux nous détourne du crime et secourt la vertu. Si nous arrêtons sur eux un œil attentif, nous sentons ie ne sais quel pouvoir secret qui enchante l'ame, la pénétre d'une force inconnue, et lui donne un secours soudain qu'elle n'a point imploré.

A la vue d'une mer vaste, d'un fleuve immense, d'une forêt épaisse et profonde, d'un désert sans bornes, d'une montagne élancée dans les airs, d'un rocher menaçant qui domine sur la plaine ou penche sur les flots; à l'aspect des sombres profondeurs de ces grottes souterraines dont la nature a construit les voûtes hardies, ou dont la main du tems creusa l'étonnant labyrinthe, de tous les objets, en un mot, dont les dimensions sont extraordinaires, l'ame reçoit une secousse qui l'étend, l'aggrandit et lui inspire
l'audace

VINGT-DEUXIEME NUIT. 121

l'audace et les sublimes pensées. Dans ces instans d'enthousiasme , la nature semble venir au secours de l'homme, seconder les efforts du génie et faire la moitié de l'ouvrage.

Qu'y a-t-il de grand et de vaste dans ces objets , si nous songeons aux Cieux ; et que sera-ce encore , si nous comparons la beauté de l'ouvrage ? Art humain , que l'orgueil de l'homme appelle grand , tu cherches à t'enfler pour paroître quelque chose : mais qu'es-tu devant la nature ? Que sont auprès de ses ouvrages , tes colonnes d'eau élancées dans les nues , tes réservoirs où tu emprisonnes des fleuves , tes statues colossales , tes montagnes taillées en forme humaine , tes villes à cent portes dont le curieux ne peut en trois journées parcourir les merveilles , tes arcs de triomphe , tes immenses théâtres , tes jardins suspendus dans l'air ? Ce ne sont que des travaux d'enfans. Cependant leur aspect nous frappe et nous élève l'ame. En entrant dans un temple superbe , elle se sent saisie de respect. O combien elle doit donc être étonnée à la vue des Cieux ! De quelle sainte horreur tu dois être pénétré , en te voyant placé par l'E-

ternel sous la voûte du temple immense que ses mains ont élevé ! Si la seule présence d'un homme de bien conseille la vertu : si son silence même parle d'elle : si le spectateur ému de vénération pousse en le voyant un soupir vers la sagesse ; pouvons-nous voir , sans émotion , sans nous sentir plus de courage pour la vertu , les Cieux , ce miroir éclatant formé des mains de Dieu même , et qui nous réfléchit quelques traits de sa grandeur ? Quand le désespoir s'empare de l'homme et l'accable , comment ne suffit-il pas , pour le ranimer , de lui dire : » As-tu vu les » Cieux ? «

O chaîne étoilée d'anneaux lumineux , que l'Etre bienfaisant suspend au-dessus de la terre pour attirer à lui le cœur de l'homme et l'enchaîner au pied de son trône , que de leçons tu retraces à ma raison ! Je crois voir , dans chaque système des planetes , l'image d'une société bien policée où regnent la concorde et l'harmonie. Une sorte d'amitié commune semble les unir. Il se fait entr'elles un échange réciproque de lumière. Elles se prêtent , elles se rendent leurs rayons. Toutes éclairent et sont éclairées ; toutes

attirent et sont attirées. Citoyennes du même Ciel, toujours fideles aux loix de leur patrie, aucune ne s'écarte du plan général, aucune ne peche contre l'intérêt du tout. Ce commerce continuel de services et de clartés n'est-il pas un tableau vivant où l'homme peut apprendre à aimer ses freres d'un amour inaltérable, et chercher avec un noble désintéressement son bien-être dans le bonheur public? Il n'est point d'être dans la nature, même parmi les plus insensibles, qui ait été créé plus pour lui seul, et qui ne montre à l'homme l'exemple d'une bienveillance mutuelle, le premier de nos devoirs.

Et toi, homme sauvage, toujours prêt à te venger de ton semblable, à la plus légère offense, tu dardes, comme un insecte irrité, l'aiguillon envenimé de ta colere! Saches pourtant que le cœur de l'homme étoit aussi bien organisé que le sont ces globes, et qu'il fut fait pour aimer. C'est ta volonté qui l'a dépravé; ce sont tes passions farouches qui dérangent l'harmonie de ses mouvemens naturels, et le livrent aux déréglemens de la discorde et de la haine. Ne suivras-tu point la douce impulsion que la nature donne à

ton cœur ? Elle veut sans cesse t'entraîner vers la bienveillance sociale. Barbare, au moment que tes regards et tes pensées descendent du firmament, oses-tu bien courir égorger ton frère ! Et pourquoi ?... Pour un pouce de fange. Entends la voix de ces astres ; ils te crient : » Arrête, et » sois bienfaisant comme nous. « C'est ainsi que leur lumière doublement utile dissipe les ténèbres qui couvrent et nos sens et notre âme.

Oh ! que (a) ne sens-tu du moins pour la vertu un enthousiasme égal à celui que la vue des Cieux inspiroit aux sages du Paganisme ! C'étoit à la clarté de ces astres nocturnes que méditoient, dans le silence des nuits, les Socrates, les Platon, les Senèques. C'est au milieu de tous ces globes qu'ils ont recueilli les vérités sublimes que nous admirons dans leurs écrits immortels.

Ne te borne pas à leur payer le tribut stérile de tes louanges ; donne aussi ta croyance à leurs utiles leçons : ces maîtres du genre-humain n'ont point été pensionnés pour tromper leurs disciples. Ils t'enseignent que l'homme ne se croit malheureux que parce que sa vue est bornée ;

que la sagesse consiste à étudier , à juger l'ensemble ; que la nature bien vue peut inspirer la vertu la plus sublime , et lui donner une base solide : que Dieu et l'Univers réclament par-tout notre attention, que l'Univers nous réfléchit les traits affoiblis de la majesté du Créateur, comme l'Océan réfléchit le soleil dont l'œil ne peut fixer le disque éblouissant ; qu'une ame immortelle n'aime à tracer que des plans immortels ; qu'un esprit sans bornes veut une espace sans bornes ; que les grands spectacles et les objets sublimes aggrandissent l'ame. Telle est la doctrine que la nuit enseignoit à ces sages mortels : telle est l'inépuisable source de vérité et d'inspiration que les Cieux tiennent ouverte à la raison.

L'ame est faite pour voyager dans les Cieux. C'est-là qu'échappée de sa prison, et dégagée des liens de la terre, elle peut respirer librement, s'étendre, donner carrière à toutes ses facultés, et saisir la vraie grandeur, sans craindre d'être déçue par l'illusion. Dans ce jardin émaillé d'étoiles, elle ne se trouve point étrangere. Errante au milieu de ces merveilles, elle en est une elle-même.

126 LES NUITS D'YOUNG,

Leur grandeur l'avertit de la sienne. Elle devine l'art mystérieux qui arrangea ces globes dans un ordre économique; elle juge, en maître éclairé, les loix de leurs mouvemens divers. Fière et charmée d'elle-même, elle se reconnoît dans son séjour, elle s'avoue avec un juste orgueil son origine. Au milieu de ces astres, elle s'y sent plus forte et plus vivante, et reporte dans les lieux de son exil des sentimens dignes de son illustre patrie.

(*b*) Cette astrologie morale est la seule véritable. C'est dans ce sens nouveau que les astres peuvent influer sur la destinée de l'homme, et contribuer à sa véritable grandeur. Elle est dans l'ame seule; et l'ame la reçoit de la contemplation des grands objets : plus ils sont sublimes et divins, plus elle prend la forme et les traits de la divinité.

Avec quelle ivresse délicieuse je me promène sans me lasser au milieu de tous ces globes ! Je rencontre Dieu dans chacun d'eux, et je frémis de me voir nu devant ses regards. Brillans citoyens des airs, quelles impressions lumineuses vous portez dans mon ame, quelle fécondité vous donnez à mes pensées !

VINGT-DEUXIEME NUIT. 127

Que de remercimens ne vous doit pas un cœur sensible et reconnoissant ? A chaque regard que je jette sur vous , je vois éclore de nouvelles vérités. Lorenzo , ne sens-tu pas comme moi dans ta pensée une action secrète qui efface devant toi les bornes du tems ? Ces spheres qui en mesurent le cours , me donnent l'idée et l'espoir de l'immortalité. Cet espace sans limites que parcourent ces globes infatigables , éveille l'idée d'une durée sans fin. Ainsi , par un nouveau bienfait de la nature , l'image de l'éternité entre par les yeux , et va se peindre sur l'ame qui la conçoit sans fatigue. (c)

Mortels , étudiez souvent la vérité dans ces astres. Unissez-vous à eux par la pensée. Formez-vous des cœurs intrépides pour l'heure terrible où des feux plus vifs et plus effrayans sillonneront le sein d'une nuit plus profonde , lorsque ces monumens éclatans d'un Dieu , éteins et tombans de leurs spheres , céderont la place à l'éternel rideau qui couvrira les Cieux.

Frappé de cette pensée , comme si je m'éveillais dans cette heure formidable ,

une lumière soudaine et vive comme celle de la foudre vient de m'éclairer, et je m'écrie : » O vous , astres de mes » jours et de mes années , vous dont les » pas lumineux mesurent toutes les » portions de ma durée : vous qui rou- » lez sans cesse avec les heures , et » devancez la marche tardive de l'homme , » enseignez-moi à compter mes jours » et à céder enfin mon cœur à la veru. « Il ne me reste plus de prétextes pour prolonger mes folles erreurs. Le tems n'est plus , où les passions tendoient des pieges à ma jeunesse , où l'ardeur bouillante des sens m'y précipitoit. La vieillesse en a éloigné mes pas ; les années ont insensiblement applani le chemin qui me conduit à la sagesse. Malheur à ces cheveux blancs , si la folie , survivant à mes passions , venoit encore détruire le salutaire ouvrage de la vieillesse.

Astre , assistez-moi. Ou plutôt, c'est toi que j'implore , grand artisan des mondes , dont le doigt tout puissant a monté cette vaste horloge. Avec quelle précision infinie ses roues multipliées se meuvent ensemble ! Sa marche éclatante

montre à l'œil la fuite irrévocable de nos jours. Ouvre mes yeux, Dieu terrible, avant que la mort vienne les fermer ; aide-moi à lire la doctrine muette de tes ouvrages, à voir les objets tels qu'ils sont, plutôt que leur image altérée dans le miroir infidèle du monde. Place devant mes regards le tems et l'éternité. Qu'il est dangereux de se méprendre dans la mesure de l'une et de l'autre ; cette erreur entraîne notre ruine. Fais que je pese l'un et l'autre dans une balance exacte, qui m'apprenne la différence de leur poids. Que le temps ne me paroisse que ce qu'il est en effet, un rapide moment : et que l'orbe immense de l'éternité, roulant dans sa grandeur devant mon ame, l'élève et l'attire vers les Cieux. Oh ! quand verrai-je un plus bel univers que celui que j'admire ici ? Quand pourrai-je contempler sur ton sein dévoilé le modele de la création, et ne plus m'étonner ici de sa foible copie ? Quand secouerai-je cette poussière étrangère à moi ? Quand mon ame ira-t-elle, dégagée de ce vêtement de chair, rendue à tes bras paternels, goûter dans ton sein le bonheur ?

NOTES.

(a) Plût à Dieu que les Chrétiens eussent du moins le zèle des Payens! A la honte de notre siècle, notre piété diminue, à mesure que nos lumières augmentent. Ce phénomène est aussi étrange en morale, que le seroit dans la physique un soleil qui nous glaceroit, ou une étoile fixe qui nous échaufferoit.

(b) Lorenzo, quel nom donnerons-nous au firmament? Puisque les Cieux donnent à l'ame une nourriture qui entretient sa vie immortelle, comme la terre nourrit le corps, appelons-les le noble aliment de l'ame, qui s'y promène, s'y fortifie, s'y réjouit, et s'y livre aux transports délicieux de la pensée. Nommons-les le jardin de la Divinité, où croissent des fruits qui ont la douceur de l'ambroisie, et dont la raison se nourrit. C'est ici un Eden, un Paradis qui n'est point perdu pour nous. Oh! que ne puisse atteindre jusqu'à l'arbre de vie! C'est ici qu'il croît; il n'est point défendu à l'homme de goûter de son fruit: un Ange n'en garde point l'entrée, une épée flamboyante à la main; si l'homme en cueille, il est sûr de toujours vivre.

Penses-tu, Lorenzo, que je me sois écarté de ma route? Non: j'ai frappé droit au but. Mon objet étoit de ressusciter ta dévotion. Et combien je remercie les ombres sacrées de la nuit, qui changent l'O-

VINGT-DEUXIEME NUIT. 131

nivers en un temple immense ! Et quel temple que celui-ci , pour prier ! Et quel Dieu doit habiter dans un pareil temple ! ô quelle ame les Cieux doivent former ! Le cœur de Lorenzo reste-t-il de glace , comme la Salamandre , au milieu de ces feux sacrés ? ô étincelles de la nuit , cendres enflammées dans le vaste foyer des Cieux , qu' anime ou qu' éteint le souffle du grand Jehovah , joignez-vous à moi , versez toutes vos influences sur le cœur de Lorenzo , délivrez-le des démons qui le possèdent depuis si long-tems , et changez-le en homme ! Est-ce que Lorenzo veut encore résister ? L'orgueil des talens s'engage à contester des vérités : mais en les contestant , tu deshonoras ces talens mêmes , et tu annonces par là que ton cœur est encore plus corrompu que ta raison n'est aveugle. Qu'un cœur incrédule est petit et méprisable ! Il est trop étroit pour rien concevoir de noble et de grand. Il est rempli d'un atôme. Il est enflé d'amour-propre ; il immole à cet amour-propre , qui ne s'occupe que du corps , les intérêts d'une ame immortelle.

(c) Si l'éternité ne devoit jamais nous appartenir , les astres nous parleroient-ils d'elle au milieu de la nuit ? C'est un blasphème de penser que la nature ait allumé en nous le plus ardent de nos desirs pour le tromper. C'est ainsi que l'homme trouve la preuve du second article de sa croyance , article aussi important que celui de l'existence d'un Dieu , dans des objets où il s'avise rarement de la rechercher ; et tu peux lire dans les Cieux que ton ame est immortelle.

Oh ! quelle foule de vérités instructives le firma-

ment étale à nos yeux ! Quelle est la partie de la sagesse qui n'y soit pas enseignée à l'homme, si la connaissance de ses principaux devoirs peut le rendre sage ? Et l'avantage d'être instruit n'est pas le seul. Il est dans le spectacle des Cieux une grandeur sublime et pathétique qui s'empare de nos cœurs, les échauffe, et les subjugue par le sentiment. Que l'éclat dont brille le pôle enflammé, est plein de force et d'éloquence ? Avec quelle énergie cet Orateur muet nous prêche de grandes vérités ! Son silence est entendu par toute la terre, au-delà des planètes, et même dans le fond des enfers. L'enfer ne peut se refuser à l'étonnement, quoiqu'il soit trop orgueilleux pour louer. La terre sera-t-elle donc plus infernale que l'enfer même ? Portera-t-elle sur sa surface des habitants qui n'admirent et ne louent jamais !

Lorenzo, dont l'admiration est occupée ailleurs, n'a jamais fait à la lune une seule question : jamais il n'a entretenu la plus légère correspondance avec un de ces astres ; jamais il n'a élevé d'autel à la Reine des Cieux, qui marche dans la lumière, ni rendu ses hommages à sa cour éclatante. Ses rivales (*) sublunaires sont depuis long-tems l'objet de tous ses hommages ; étoiles malfaisantes, qui font tourner la tête à leur Astronome, renversent sa raison et corrompent son cœur, qui lui font sacrifier sa paix et sa gloire à une folie momentanée qu'on nomme plaisir. C'est être un idolâtre plus grossier que ne l'ont ja-

(*) Les femmes.

VINGT-DEUXIEME NUIT. 133

mais été ceux qui baisoient la main levée vers la lune, ou qui versaient le sang sur l'autel de Jupiter. O toi, grand Dieu ! le vrai Jupiter, à qui tout sacrifice appartient, divin Maître qui instruits l'espece humaine, les Cieux sont le plus beau Volume que tu lui donnes à lire : il est tout écrit en lettres capitales. L'alphabet d'or des Cieux étincelle de lunes et d'étoiles afin de frapper mieux notre vue. On peut le lire en courant, et on l'entend à la seule lecture. Ce n'est pas pour le pays de la Judée, ou pour le pays Chrétien seul qu'il est visible : il est écrit dans une langue universelle, entendue de tout le genre-humain, sublime pour le Savant, simple et vulgaire pour les hommes qui paissent les troupeaux, conduisent la charrue, ou font jaillir du sein des épis le grain retentissant ; langage digne du grand Etre qui l'emploie pour parler à l'homme. Les Cieux servent de commentaire au Volume sacré de l'Ecriture, qui souvent renvoie son Lecteur à la vue des Cieux, comme à sa première leçon ; et l'Ecriture-Sainte n'est-elle même qu'un fragment inintelligible, sans cette leçon préliminaire. Livre merveilleux où le Sage apprend la sagesse ! Et c'est ta main, ô Nuit, qui ouvre sous nos yeux ce Livre étonnant.

VINGT-TROISIEME NUIT.

HYMNE A L'ÉTERNEL.

VERRAI - JE toujours la louange ramper dans les Cours , chatouiller l'oreille des Grands de ses sons flatteurs , et se vendre au vice pour de l'or ? La verrai-je toujours mendier un pain déshonorant au riche sans ame , encenser un cœur bas et mort à la vertu , et répandre ses doux parfums autour d'un cadavre ?

O louange , quitte les Cours où tu dégrades ta noblesse , et reconce à l'emploi honteux de flatter les mauvais Princes , remonte vers ta source , vers ce pouvoir suprême , qui enrichit la langue du don de la parole , donne l'essor à la pensée et l'être à l'ame. Sous les yeux du Créateur , l'homme se prosterne et s'abaisse devant l'homme ; les respects et l'encens se distribuent d'argile à argile , et de crime à crime ; et toi , auteur de l'homme , toi ,

VINGT-TROISIEME NUIT. 135

le souverain propriétaire à qui tout appartient , tu restes privé de ses hommages !

Oh ! puisse-je cesser de respirer , quand mon ame cessera de louer son auteur ! Que ne puis-je , par ma reconnoissance , le venger des ingrats qui l'oublent ! Où commencerai-je sa louange pour ne la finir jamais ? De quelque côté que je tourne mes yeux , la nature me crie de lui applaudir. Le jour est son sourire , et cette obscurité majestueuse , dont la riche et superbe horreur est étoilée de mondes lumineux , tombe du froncement de son sourcil. De combien de merveilles il a tissu le noir manteau de la nuit ! Quelle pompe dans cet arc somptueux semé d'un pôle à l'autre de globes éclatans ! Quelle fastueuse profusion pour nos yeux ! Etre suprême , pour toi c'est un néant.

Grand Dieu , dont l'œil immense embrasse dans le présent , le futur et le passé , et voit comme un instant la durée que les mortels partagent en trois portions ; seul , tu connois tout , et restes entièrement inconnu. Quoique invisible , tu te déceles , tu te fais sentir par-tout , dans tes plus

petits ouvrages comme dans les plus grands. Les feuilles et les fleurs, chargées d'un monde d'êtres qu'elles nourrissent, annoncent autant ta puissance que ces globes gigantesques et les grandes familles dont ils sont peuplés. Dès que la pensée les interroge, ils nomment tous leur pere commun.

Tu es la source universelle, d'où la vie et le bonheur découlent et se distribuent dans tous les êtres. Tu as donné à l'homme le privilege de la parole, et la parole ne peut exprimer ton nom. Dis-moi donc quel est-il? Comment dois-je appeler celui que je vois brûler dans ces soleils sans nombre? Aide mon ame à soutenir ton idée : elle succombe, accablée du poids de ta gloire.

Grand tout, composé de toutes les perfections, cause de toutes les causes : tige éternelle d'où partent tous les rameaux de la nature : premier auteur des effets et de leur chaîne infinie, qui peut dire où s'arrêtera le dernier de ses anneaux? Créateur de cette masse immesurable de matiere façonnée en mille formes, dense ou rare, opaque ou lumineuse, resserrée dans un atome invisible, ou étendue

VINGT-TROISIEME NUIT. 137

sans bornes : également inconcevable et mystérieux pour l'homme dans les plus grands , comme dans les plus petits ouvrages : artisan de tous les globes de la nuit , au milieu desquels tu as jeté l'homme pour voir et pour admirer à genoux. Pere des esprits , ces Rois momentanés de la matiere , ces étincelles de ta gloire , ces nobles enfans de ta puissance , à qui tu donnas l'heureux pouvoir d'agir pour te plaire , et non pas la simple faculté d'obéir passivement à tes loix sans les connoître : cet essaim d'êtres intellectuels s'élevent par un ordre gradué les uns au-dessus des autres jusqu'au dernier qui t'approche le plus : rayons plus au moins brillans de ta divine lumiere , destinés à animer , à pénétrer l'argile ténébreuse des corps organisés , ils ont reçu à des mesures différentes l'instinct , la raison et l'intelligence. Leur famille nombreuse remplit et peuple ce palais superbe de l'Univers que tu as bâti de tes mains immortelles.

Monarque éternel , enseigne-moi donc où tu habites ? En quels lieux pourrai-je trouver la demeure de mon bienfaiteur ? Dois-je plonger dans les abymes ? Te de-

138 LES NUITS D'YOUNG,

manderai-je au soleil ? Ces vents rugissans me diront-ils où je dois chercher leur Créateur ? Est - ce lui que j'entends dans la voix d'un tonnerre ? Assis sur les orages , ordonne-t-il aux tempêtes fougueuses de rouler son char enflammé ? (a)

Mais que dis-je ? Dieu est-il si loin de moi ? J'ai blasphémé. Morrels , prosternez-vous avec moi. Il est présent. J'entonne sa louange , enfermé dans son sein. L'Univers n'est qu'un point du trône de l'être ineffable , dont un coup - d'œil fit naître la nature. L'ombre de son bras la soutient. Qu'il suspende un moment son sourire, elle va se dissoudre. Il voit ramper au fond d'un abyme ce qui s'élève le plus. Sa main embrasse l'immensité.

Mais que suis-je ? Les transports d'un foible mortel n'outragent-ils point sa majesté ? Si l'homme a reçu le privilege d'admirer ses ouvrages , osera - t - il aussi , atôme d'un monde atôme , murmurer dans la poussiere les louanges de l'Eternel ? Où trouver des idées qui ne soient pas indignes de lui ? Soit que ma pensée pénétre jusqu'au centre de la terre , soit qu'elle s'élève jusqu'à la voûte des Cieux , elle ne trouve point dans la nature d'ima-

VINGT - TROISIEME NUIT. 139

ges assez nobles pour exprimer sa grandeur. Elle ne voit que ténèbres et qu'indigence dans l'éclat et dans la richesse de l'Univers. Ce que tous ces astres inspirent de plus sublime est foible : l'énergie n'est que langueur, et le plus brûlant enthousiasme est encore glacé.

Grand Dieu, toi que je chante, toi qui m'inspires, ma force dans ma vieillesse, l'ambition et le trésor de mon ame, toi qui as fait à l'homme le don de l'immortalité, de quel nom t'appellerai-je dans ma reconnoissance ? Ah ! si je n'en peux trouver d'assez auguste, souffre que je t'en donne un qui est cher à mon cœur.... Je te nommerai l'ami de l'homme.

Je vous recuse, pour juges de mes vers, ames froides et molles, qu'un sentiment fatigue, qu'un transport alarme, et qui toujours tranquilles dans vos hommages, craindriez qu'une saillie de l'enthousiasme, qu'un élan de l'ame ne troublât votre repos. Loin de moi ces docteurs efféminés, qui prêchent la vertu de sang froid dans une prose rampante et inanimée, et ne sortent jamais de l'état de langueur et d'indolence où leur ame est affaissée. Dans un tel sujet, est-il défendu

de s'enflammer ? La raison seule aura-t-elle la prérogative de toucher la harpe sacrée ; et l'enthousiasme du génie est-il un crime ? Le crime ici , c'est de rester calme et froid. Ici, la passion seule est raison , et le transport est sagesse. L'encens répand-il, sans brûler, ses doux parfums ? Ah , pourquoi faut-il que l'hiver de la vieillesse ait engourdi ma muse et assoupi mon génie ? Que n'ai-je un cœur plus pur, et des accens plus fiers ! Quand l'ame s'échauffe et s'élève sur ses ailes de feu , ah ! c'est alors que les esprits célestes répondent à l'homme , et qu'ils accordent avec sa voix leur harpe d'or.

Entends - je ou rêvé, - je que j'entends leurs accords éloignés ? L'harmonie de leurs sons mélodieux traverse - t - elle l'immensité de l'espace pour venir charmer mon oreille ? Oui, ces accens viennent des Cieux : je les reconnois à leur douceur. De quelle ravissante volupté mon ame est enivrée ! Oh ! Quand la mort , comme une introductrice favorable , daignera-t-elle m'admettre à leurs concerts ? Quand achevera-t-elle de détruire cette argile qui me sépare de leur société ? Quand donnera-t-elle dans les Cieux une

VINGT-TROISIEME NUIT. 141

demeure commune à des êtres de même nature ? Resterai-je encore long-tems relégué dans cette terre isolée qui emprisonne l'espece humaine ? Heureux le jour qui dissipera les ténèbres où nous sommes plongés , brisera nos chaînes et rassemblera toute la famille des esprits autour du trône et sous les yeux de leur pere universel ! Cette espérance fait au sage un devoir de la joie. Homme de bien , leve ce front abattu : ta tristesse outrage ton Créateur. Vois tomber la barriere qui s'élevoit entre l'homme et l'immortalité. Vois sortir des ruines hideuses du tombeau le trône éclatant où tu dois monter , et absous la mort.

N O T E.

(a) Et toi , le second après l'Eternel , et cependant son égal ; toi à qui nous devons le don de l'immortalité ; toi , qui l'as achetée pour nous à un prix infini ; toi , qui fis tous les mondes , et qui n'en as racheté qu'un seul ; émanation éternelle et brillante de la divinité ; toi , dont la puissance souveraine , bornée dans le tems , mais illimitée dans l'étendue , est affermie sur une base plus solide que le diamant , et regne éternellement sur bien autre chose que des

142 LES NUITS D'YOUNG;

diamans et des trônes : toi , devant qui les Anges tremblent de terreur et de respect. Et toi , troisième personne de la Divinité , rayon qui procede des deux autres , et qui en est distingué sans en être séparé ; toi , qui ne composes avec elles qu'un même Dieu ; toi , chose étrange ! qui t'es incorporé à la poussière de l'homme , et t'es abaissé jusqu'à lui , sans rien perdre de ta grandeur ; toi , qui te plais à habiter dans le cœur de l'homme quand il est pur : toi , le lien des cieux et de la terre ; j'ose espérer que tu ne seras pas offensé de cette invocation que je t'adresse à toi , aux deux autres personnes : à qui ?... O mystere ! ô inconcevable Trinité , révélée , sans être conçue ! Les ténèbres unies à la lumière , le nombre dans l'unité ; la cause de notre joie et de notre crainte , triple trait qui détruit tout ce qui est vicieux , triple soleil qui anime tout ce qui est bon ! Soleil de l'ame qui ne connoît point de couchant ! Grand Dieu , unique en trois personnes , la parole ne peut te nommer , la pensée ne peut te comprendre , ta grandeur surpasse toute grandeur ; ta bonté , toute bonté ; et ta clémence même est au-dessus de toute clémence.

VINGT-QUATRIEME NUIT.

LA CONSOLATION.

Au milieu des ténèbres mon ame illuminée, inspirée par la religieuse horreur du silence, consolée par la méditation des vérités sublimes, a passé insensiblement des chagrins à la paix. Ma muse s'est élevée au-dessus de l'espace où volent les noirs oiseaux de la nuit. Jalouse d'arriver dans un horizon infini, elle a pénétré au-delà des bornes enflammées de l'univers. Mais que sert le vole hardi de l'imagination si le cœur rampe sur la terre ? La vertu n'a pas moins de flatteurs, que d'ennemis. L'éloge en est aisé ; la pratique en est pénible. Ami, ne te bornes pas à de vaines paroles : c'est par tes actions qu'il faut la louer.

J'ai ouvert sous tes yeux le livre de la Nature : j'en ai parcouru devant toi les pages les plus brillantes : j'ai cherché à

144 LES NUITS D'YOUNG,

intéresser tes sens, à captiver ton oreille
pour introduire la vérité dans ton cœur.
Ne crois pas que les leçons que tu as en-
tendues soient de moi. Mes chants n'é-
toient qu'un foible écho de la voix de la
Nature. Elle te crie sans cesse : » Place
» un Dieu au-dessus de moi. C'est lui
» qui couvre de ses regards et de son aile
» protectrice tous les êtres que je ren-
» ferme : c'est lui qui me charge de leur
» annoncer ses loix, et qui répand sur
» eux le bonheur. Le mortel le plus cou-
» pable peut se jeter avec confiance dans
» ses bras : jamais il ne repousse le foible
» qui l'implore, jamais il ne refuse
» un asyle au malheureux qui cherche la
» paix dans son sein. Quelles que soient
» les especes et les facultés des habitans
» divers de ces globes dont je suis enri-
» chie, par-tout la vertu est la base de
» leur bonheur : lorsque le tems de leur
» exil est écoulé, elle les reconduit tous
» à leur Créateur, qui les paye de leurs
» travaux en maître généreux. Le souve-
» nir de leurs peines passées augmente
» le sentiment de leur bonheur, et leur
» félicité commence pour ne finir jamais.
Que cette espérance porte de douceurs
dans

dans le cœur de l'homme ! Elle convient à la dignité de sa nature ; elle seule peut remplir nos desirs , contenter nos passions , et satisfaire notre raison. Mais les biens frivoles , quel bonheur te procurent-ils ? Ils aveuglent ton ame et troubient ta paix : ils ne traînent après eux que peines et douleurs. Précipité de misere en misere , après avoir été quelques années le jouet de la fortune , tu restes sans consolation et sans secours , et le désespoir attend sa proie à tes derniers momens.

La terre , en détournant son hémisphere de la face du soleil , plonge ses habitans dans les ténèbres. Sous la voûte du firmament dont les foibles flambeaux s'éteignent dans l'épaisseur des ombres , la nuit solitaire et vêtue de deuil , comme une veuve éplorée dans son palais désert , est assise dans un morne silence , et paroît accablée d'une douleur profonde. Autour d'elle l'Univers est tendu d'un crêpe funebre , et toute la Nature est attristée : telles et plus profondes encore sont les ténèbres où l'ame tombe en se détournant de son Dieu. Incertaine et tremblante dans l'obscurité , elle veut saisir des fantômes qu'elle prend

pour le bonheur : elle ne rencontre que la peine : chaque effort qu'elle fait augmente ses maux et redouble ses terreurs. Son état lui devient insupportable : l'espérance l'abandonne : elle implore la mort et le néant.

En vain l'homme vicieux étale sur son front un orgueil imposteur : en vain il veut nous tromper par un calme apparent. J'ai percé le voile dont son cœur s'enveloppe : Je l'ai vu honteux de lui-même se mépriser en secret. L'habitude du vice peut bien affoiblir, mais jamais étouffer tout-à-fait la voix des remords.

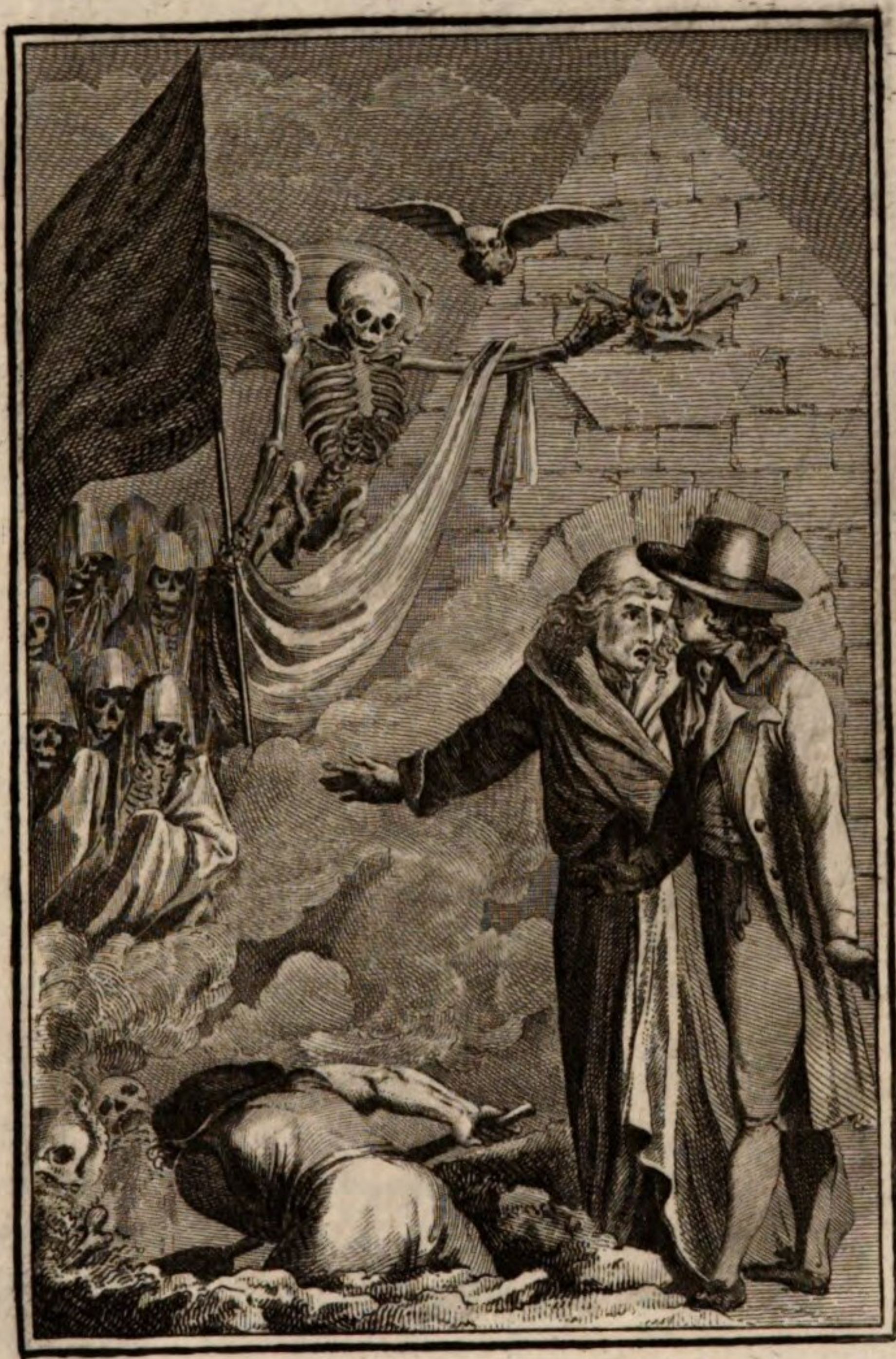
Il n'a point vécu de mortel qui n'ait avoué en mourant, à l'heure fatale où l'homme ne ment plus, que tout ce qui l'avoit charmé, n'étoit que peine et vanité. Pense comme pensent les mourans : laisse aux aventuriers du monde leurs vaines bagatelles et cette joie frivole qui leur prépare d'éternelles douleurs : laisse-les languir affamés de richesses, de pouvoir et de renommée, et traiter d'insensé le sage qui cherche des biens plus réels. Qu'une ame, nouvellement échappée du cercueil, telle que celle de Philandre, de Narcisse et de Lucie, doit

VINGT-QUATRIEME NUIT. 147

être étonnée, lorsqu'elle apperçoit la vérité qui se découvre devant elle; qu'ensuite elle jette un regard vers les hommes, et qu'elle les voit employant toute leur vie à se tromper sur la nécessité de mourir! Le même étonnement nous saisira tous, quand le court privilege de la vie nous sera retiré, et que le remords vengeur viendra punir sur notre ame l'abus de nos jours. Quel tourment ce sera de voir la vérité si long-temps repoussée, si long-tems méconnue, lorsqu'elle se dévoilera, qu'elle se déclarera notre ennemie, et qu'elle appellera l'éternité pour lui faire justice de l'homme! Hâtons-nous de saisir la sagesse avant que la sagesse nous saisisse et devienne notre supplice. O homme, le plus respectable (a) et le plus frivole des êtres, que ton pouvoir est grand! Mais que ta volonté est foible! Quoique la redoutable éternité ait déposé dans ton cœur les semences de ton bonheur ou de ton malheur, et qu'elle t'ait laissé le libre choix de ta destinée; qu'un insecte vienne à passer en bourdonnant devant tes yeux, te voilà distrait, et ces grands intérêts sont oubliés.

Non , Lorenzo , tu ne les oublieras point , si la raison a quelque empire sur l'homme , et s'il est quelque charme dans ces vers que j'ai tracés à la lueur des astres taciturnes de la nuit , tandis que le silence reposoit sur les lèvres des mortels vulgaires , et que le sommeil obsédoit leur ame de songes insensés. Renouvelle ton attention : les derniers mystères de la nuit vont commencer : écoute ma priere solennelle.

Par ce silence , attribut de la mort , cette obscurité , partage éternel du crime , ce voile de mort étendu sur l'Univers assoupi : par ces objets vénérables , que la nuit offre aux sens et à la pensée , ces feux immortels et tremblans dans les ombres , interpretes muets et brillans de la Divinité qu'ils annoncent et qu'ils te pressent d'adorer : par-tout ces empires détruits , ces monarques fameux précipités du faite de leur grandeur passagere , triste présage qui menace l'ambition des monarques vivans : au nom de la foule des mortels qui ont expiré depuis le premier homme jusqu'à cette heure : au nom des cloches funebres que j'entends s'ébranler et appeler dans le sombre empire la foule



Les derniers misteres de la nuit vont commencer.
Pag. 148. T. 3.

VINGT-QUATRIEME NUIT. 149

des hommes qui rendent en cet instant le dernier soupir, et te crient que tu vas les suivre : au nom de tous leurs pâles fantômes que mon imagination effrayée voit rassemblés sous les noirs étendards de la mort, de ces tombeaux entassés, de cette poussière humaine que l'infatigable fossoyeur rejete sans cesse du sein de la terre pour creuser la place du nouveau cercueil : au nom de cette pompe lugubre qui fuit la clarté du jour, de ces noirs flambeaux, et de tout cet appareil dont l'orgueil veut encore parer la poussière de l'homme qui n'est plus : au nom de ces voûtes sépulcrales, de ces lampes solitaires, dont l'épaisse et morne clarté luit tristement sur les urnes des Rois décédés : par ces spectres effrayans que tu crois t'apparoître, ou entendre gémir du fond de leurs tombes : par les plaintes de ces victimes infortunées, qui dans leur désespoir, appellent la mort et la trouvent plus douce que le remords ou la misère : enfin par ce jour fatal où les coupables rassemblés subiront leur dernier arrêt, où la lune sera noyée dans le sang, où les Cieux s'écrouleront, où les astres s'abymeront, où le

dernier éclat du tonnerre (*) donnera le signal de la destruction générale : au nom de ce second cahos, Lorenzo, au nom de cette nuit éternelle, je t'en conjure, sois vertueux. (b)

Je ne dois plus rien à Philandre ni à toi : je me suis acquitté avec vous. J'ai payé à l'ami qui survit le tribut de ma tendresse, et j'ai rempli les volontés de l'ami qui n'est plus. Car apprends que je ne suis que son exécuteur testamentaire. Il m'a légué en mourant ce dépôt de vérités pour te le remettre. J'ai rempli ma tâche ; commence la tienne : entends la voix de Philandre et celle du Ciel dans mes chants. Que l'amitié te donne l'émulation de la vertu et secoure ta raison. Le monde attend de toi une conduite qui ne déshonore pas la mémoire de ton ami. Lorenzo, tu as un fils. Le bonheur du jeune Florello dépend de ton choix. L'exemple influe puissamment sur tous les hommes ; mais sur-tout celui d'un pere sur son fils. L'exemple du vice est

(*) Cloche funebre de la nature.

VINGT-QUATRIEME NUIT. 151

plus fort que celui de la vertu ; et quand le pere est vicieux , la ruine du fils est presque certaine. Que ta tendresse peigne à ton cœur ton enfant alarmé et tremblant dans l'attente de ta décision. Auteur de ses jours , ne le force pas à te maudire de lui avoir donné l'être , et ne deviens pas l'artisan dénaturé de son malheur. Aime-toi pour lui : sauve le pere de Florello et l'ami de Philandre , et consens à risquer d'être heureux.

C'est ton ami qui t'en conjure : ton bonheur est (c) la dernière grace qu'il te demande d'une voix affoiblie et mourante. Dois - je m'étonner de la lassitude qui m'accable , après la longue fatigue du vol élevé que j'ai soutenu si long-tems ? C'étoit le zele de la gloire de mon Créateur qui m'animoit. Le même desir m'invite encore : je voudrois pouvoir encore échauffer mon génie , et recueillir de nouvelles vérités sur le tombeau de Philandre. Mais hélas ! Je languis ; mon imagination est éteinte : mes forces m'ont abandonné , mes esprits sont glacés. Le sommeil a touché de son sceptre humide mes paupieres appesanties. J'ai senti sur mes yeux le duvet si doux de son aile caressante.

Ce Dieu dont le retour suit celui de la paix , me promet de me payer bientôt les longs aérages du repos qu'il me doit. Doux sommeil , depuis si long-tems absent de ma demeure , hâte tes pas : quand tu as assoupi le laboureur dans sa chaumière , le matelot dans son hamac , le soldat dans sa tente , lieux d'où les noirs chagrins ne t'ont jamais repoussé , viens te reposer sur mes yeux. Amène à la suite , non plus ces fantômes effrayans qui m'ont si long-tems importuné , mais ces songes légers d'un repos tranquille et parfait : verse sur mes sens ce baume restaurant , cette douce rosée qui rafraîchit l'homme et rend la souplesse et la force aux ressorts de sa frêle machine. Sans le retour périodique de tes bienfaits , elle périroit encore plus vite. Fatiguée de l'agitation d'une journée , tu la ré pares , tu la remontes pour l'aurore qui va suivre. Sans cesse renouvelée , rajeunie par tes soins , elle continue de développer le fil de nos jours , jusqu'à ce que la maladie vienne embarrasser ses tours , ou que la mort brisant les ressorts qui l'animoient , le mouvement s'arrête... Quand s'arrêtera-t-il pour moi ?

VINGT-QUATRIÈME NUIT. 153

Toi seul le sais , Être immuable , qui vois passer sous tes yeux la succession des êtres matériels ou intelligents , épars dans les régions de l'univers , et varie à ton gré le tableau changeant de leurs destinées : toi qui les vois tous rouler sous tes pieds avec les mondes , soit dans le torrent passager du tems , soit dans l'Océan sans rivage de l'éternité , orageux ou tranquilles , selon que ton souffle les soulève ou les calme. Des brillantes hauteurs de ta demeure éternelle , daigne au travers de cet espace immense , de ces ordres divers de natures inconnues , de ces essaims innombrables d'êtres merveilleux qui vont , quand tu les appelles , se reposer dans ton sein , de cette vaste étendue où tu semas les soleils comme le sable , daigne regarder d'un œil de pitié , ou , pour dire plus , de l'œil d'un Dieu , cette foible parcelle de poussière que tu fais respirer au fond d'un abyme. Pardonne-lui ses crimes : pardonne-lui jusqu'à ses vertus. Bientôt ces yeux , que j'ouvre encore , ne verront plus le soleil , quoique la nuit continue de descendre et l'aurore de remonter sur la balance des jours : ne me les laisse pas fermer , sans m'avoir

154 LES NUITS D'YOUNG,

annoncé, par un regard de ta clémence, ma grace et le bonheur. Dieu bienfaisant ! la peine est haïe de l'homme : elle est terrible pour lui, même lorsqu'elle n'est que passagère. Ah ! daigne, daigne à l'heure de ta bonté me poser doucement sur ma froide couche, dans mon lit de terre, dont la nature m'approche, où la maladie me traîne encore plus vite ; et qu'alors on grave sur mon tombeau, cette vérité écrite dans le livre de la destinée au chapitre de l'homme : » L'ame humaine s'agite en vain dans ses maux, se tourne » et retourne en vain dans tous les sens, » elle ne peut trouver de repos qu'en » toi : ici-bas, dans l'espérance ; après la » mort, dans un bonheur parfait. « Que ma tombe servant d'organe à la mort, annonce cette vérité à tous les mortels. Qu'elle instruisse le savant et le sage ; qu'un Ministre fidele la repete chaque nuit à l'oreille des Rois ; et quand tous mes sens, mollement assoupis sous l'abri de ton aile, seront prêts à s'affaïsser dans un doux sommeil, fais qu'elle descende encore plus avant dans mon cœur, et qu'alors mon ame, appuyée sur ton sein, repose en paix. Non, je ne peux dé-

VINGT-QUATRIEME NUIT. 155

sepérer d'être heureux. Dieu... ô homme ,
réjouis-toi ; Nature , rends lui graces :
Dieu peut tout... et Dieu est (d) l'ami de
l'homme !

Ma muse morale a fait son dernier ef-
fort ; la consolation couronne mes travaux
et mes chants : puisse-t-elle passer de
mes vers dans le cœur de mes lecteurs. Je
ne redoute plus d'autre mal que le crime ,
et j'ensevelis pour jamais la crainte de la
mort sous ce foible monument que je con-
sacre à la louange de l'Éternel.

Adieu, Nuit. Je ne me vois plus envelop-
pé de tes ombres : un jour éternel est com-
mencé : la joie brille et pénètre mon ame.
Etre né du néant , puis-je me plaindre
de quelques maux qui me seront payés
par une félicité sans fin ? O mon ame ,
pendant les instans qui nous restent ,
goûtons encore la vie , en songeant à la
mort ; c'est le moyen de vivre et de mou-
rir en paix. Que l'espérance entretienne
ma joie ; que la vertu soit ma science :
j'attends ma récompense du Dieu libéral ,
qui laissa tomber ces astres du diadème
dont son front auguste est ceint.

Et toi , Lorenzo , ton cher Philandre
t'appelle au milieu de la nuit. Voici

156 LES NUITS D'YOUNG,

l'heure propice où le commerce de l'homme avec les Cieux est le plus intime : voici l'heure où les rayons de la vérité pénètrent plus avant dans les cœurs. Eveille-toi. Tu seras éveillé pour toujours, quand l'univers dormira, quand tous ces astres s'éteindront comme de foibles flambeaux : quand le tems, ainsi que le robuste Samson dans sa colere ébranlant les colonnes du monde, tombera lui-même enseveli sous ces vastes débris, et qu'il régnera dans l'espace où fut la nature, une nuit éternelle, universelle.

N O T E S.

(a) Connois-tu qui tu es ? Connois-tu l'importance d'une ame immortelle ? Vois tous ces feux éclatans de la nuit, cette foule de globes et de mondes, et cette pompe étonnante du firmament. Ajoute encore dans ta pensée des milliers d'astres à tous ces astres que tes yeux contemplent : pese-les tous ensemble contre une ame ; elle fera seule pencher encore la balance. Elle seule est plus riche que la magnificence de toute cette matiere brillante, mais insensible.

(b) Réponds-moi, Lorenzo. Qu'est-ce que la Religion ? C'est la preuve du bon sens. Malgré ton orgueil et ton esprit, que tu es ici au-dessus de l'homme.

VINGT. QUATRIEME NUIT. 157

me le plus borné ! Ni la honte , ni la crainte ne pourront-elles rien sur ton cœur ? Comme l'Ange qui veille à ta garde , j'ai pris mon vol , je t'ai arraché de la terre , je t'ai accompagné au milieu des armées de ces globes nombreux ; je t'ai promené , comme un Dieu , au travers des étoiles de la première grandeur , rangées en haie aux deux côtés de notre route ; je t'ai fait voir les nuages sous tes pieds , je t'ai fait parcourir l'enceinte du palais de l'Eternel , je t'ai presque conduit jusqu'à son trône : veux-tu encore t'enivrer d'un poison que tu appelles plaisir , et qui n'est qu'une vaine écume de joie , qui , après le moment de l'effervescence , dépose un fiel rempli d'amertume ? Toute joie dont la fin est certaine , est indigne d'un être sublime , d'un être immortel. Peux-tu préférer un plaisir qui meurt presque en naissant , qui passe si vite et ne te laisse que la honte et le remords ? Toi , pour qui la gloire a tant de douceur , peux-tu courir à ta ruine par le mépris , non-seulement de ces hommes que tu appelles bigots , mais encore par le mépris de toi-même ?

(c) Cette priere ne paroît pas de nature à être refusée. C'est cependant , ô démence du genre humain , la priere la plus désespérée que l'homme puisse faire à l'homme. M'échaufferai-je encore pour te fournir de nouvelles preuves ? Irai-je chercher des argumens nouveaux pour t'engager à suivre les avis posthumes que te donne Philandre ?

(d) J'interromps ma louange et je m'impose silence : car peux-tu , Dieu protecteur , toi qui es tou-

158 LES NUITS D'YOUNG, ect.

à la-fois Dieu et immortel , et qui en es plus Dieu pour l'homme , objet éternel des pensées et des hommages de l'homme , peux-tu n'être pas outragé par ses foibles louanges ? Le peux-tu , toi qui quittas le sein de ton pere , et courbas les Cieux des Cieux pour les réconcilier avec la terre ; qui rendis dans les agonies ton ame innocente , brisas le sceptre de fer de la mort contre l'arbre de ta croix , arrachas de sa bouche dévorante la race humaine qui alloit devenir sa proie , qui ouvris les portes des Cieux à tes ennemis , et envoyas leurs freres souffrans recevoir leur salaire pour cette dette infinie : si les crimes de l'homme sont si grands qu'il ne puisse t'en payer , tu nous défends le désespoir , comme un crime encore plus grand , et tu nous ordonnes la oïe comme un devoir ; et pour tout dire en un mot , toi qui par une tendresse ineffable , te plas parmi les enfans des hommes. Quel langage ! Est-il venu des Cieux ? A-t-il été tenu à l'homme , à l'homme coupable ? Que sont tous les mysteres , en comparaison du mystere de ton amour ? Cet amour est la mort de la mort ; le remede du désespoir , et le sujet d's chants d'alégresse de l'éternité : le son de ces paroles divines est plus doux que la mélodie des concerts des Anges ; il guérit et réjouit le cœur de l'homme , fût-il plongé dans les pensées sombres comme la nuit. Elles nous donnent un avant-goût du bonheur parfait , et l'ame en jouit , avant même qu'elle soit séparée du corps.

Fin du Tome troisieme.

TABLES

DES NUITS

Contenues dans les Volumes 1, 2 et 3.

TABLE du premier Volume.

I ^{re} . NUIT. <i>Les Miseres de l'humanité,</i>	page 1
II ^e NUIT. <i>L'Amitié,</i>	26
III ^e NUIT. <i>Le Temps,</i>	41
IV ^e NUIT. <i>Narcisse,</i>	63
V ^e NUIT. <i>Le Remede contre la crainte de la mort,</i>	78
VI ^e NUIT. <i>L'Oubli de la Mort,</i>	118

TABLE du second Volume.

VII ^e NUIT. <i>Le Caractere de la Mort,</i>	page 5
VIII ^e NUIT. <i>L'Immortalité,</i>	19
IX ^e NUIT. <i>L'Immortalité ; preuves physiques,</i>	39
X ^e NUIT. <i>L'Immortalité ; preuves morales</i>	53

160 TABLES DES NUITS.

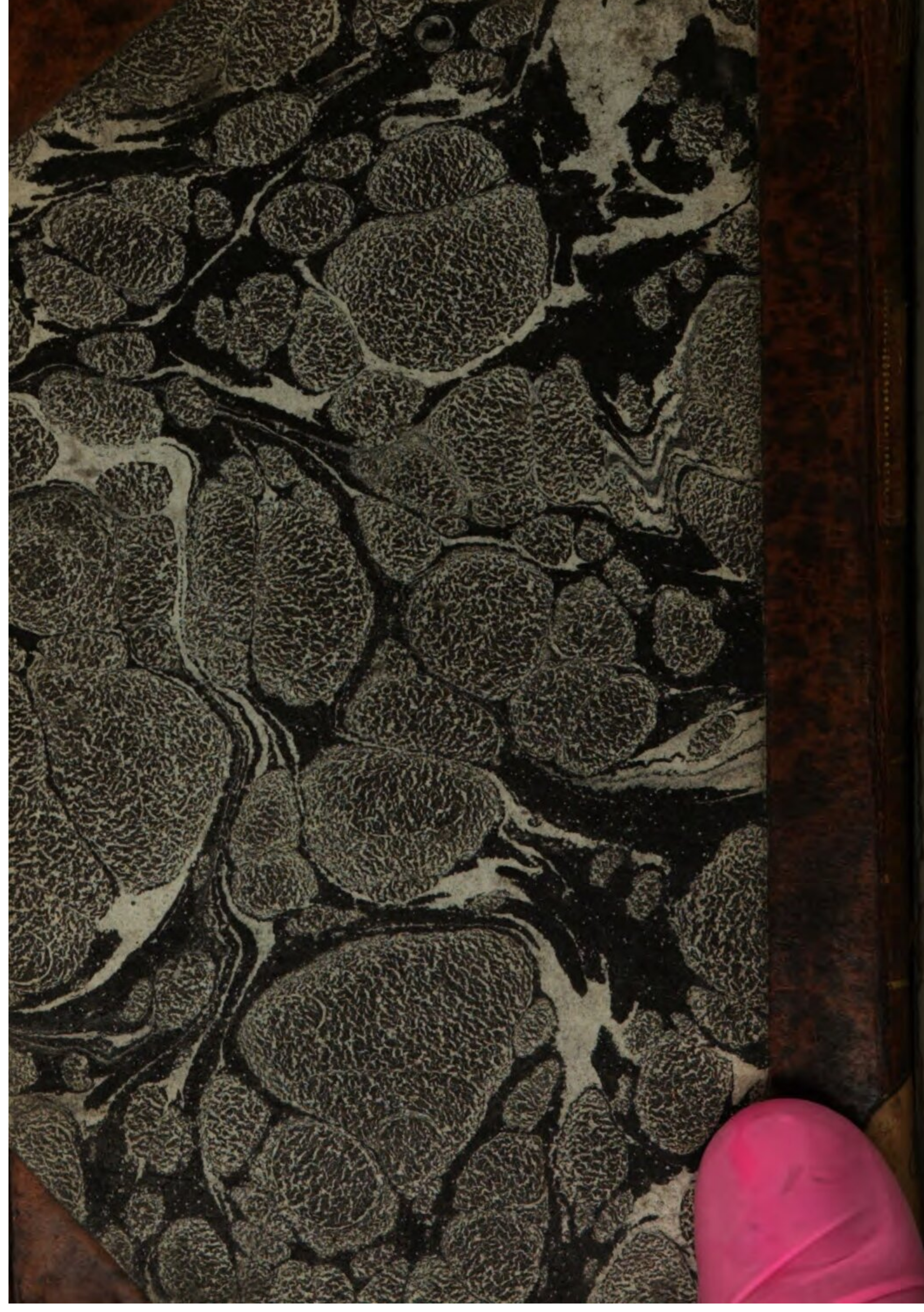
XI ^e NUIT.	<i>L'Anéantissement</i> ,	88
XII ^e NUIT.	<i>Les avantages de la Nuit et de la Solitude</i> ,	110
XIII ^e NUIT.	<i>La Tristesse et le Malheur</i> ,	130
XIV ^e NUIT.	<i>Grandeur de l'ame</i> ,	145
XV ^e NUIT.	<i>Le Monde</i> ,	173

TABLE du troisieme Volume.

XVI ^e NUIT.	<i>Le Plaisir et le Suicide</i> ,	page 5
XVII ^e NUIT.	<i>Le Bel Esprit</i> ,	32
XVIII ^e NUIT.	<i>La Conscience</i> ,	39
XIX ^e NUIT.	<i>La Vertu</i> ,	50
XX ^e NUIT.	<i>Les Cieux. L'existence de Dieu et des Esprits</i> ,	64
XXI ^e NUIT.	<i>Pluralité des Mondes</i> ,	102
XXII ^e NUIT.	<i>Vue Morale des Cieux</i> ,	120
XXIII ^e NUIT.	<i>Hymne à l'Éternel</i> ,	134
XXIV ^e NUIT.	<i>La Consolation</i> ,	143

Fin des Tables.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



Young, Edward, 1683-1765

Oeuvres complètes

Bd.: T. 3

Paris (1796)

Bibl.Mont. 894-3

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10714068-2